



SWISS UMEF
UNIVERSITY
of NIGER

Swiss Umef

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ | ÉDITION 2021 | GRATUIT



Nous pensons différemment.
Et vous ?



SWISS UMEF
UNIVERSITY
of **NIGER**



Aucune société ne peut atteindre la grandeur à moins que le peuple identifie son intérêt national avec une idéologie unifiée. Les grandes nations d'aujourd'hui sont celles qui choisissent leur propre avenir et leur propre fortune, et le succès d'une nation réside dans la connaissance et la vision de ses dirigeants intellectuels”.

**Professeur Djawed Sangdel, président du groupe
SWISS UMEF University de Genève**



Quartier Couronne Nord à 50 mètres du rond-point Mairie Garage / BP : 11 637 Niamey-Niger

Tel : + 227 20 33 30 30 / 84 84 33 33 / 92 92 33 33 / niamey@umefuni-afrique.swiss / www.umefuni-afrique.swiss

Sommaire



6
**Graduation de la
promotion Bazeye**



26
**"Le Niger hier,
aujourd'hui et
demain"**



10
**Djawed Sangdel,
président du
groupe SWISS
UMEF**



27
**La vie estudiantine
en dehors du
campus**



16
**Connecter
l'université aux
grands secteurs
d'activités**



31
**Campus du Terminus :
un environnement intégré
et professionnel**

SWISS UMEF : magazine d'information sur SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER

Directeur de publication : A.I. Tahirou Korombeyzé, Directeur Général de SWISS UMEF

Rédacteur en chef : Ali Zada, enseignant à SWISS UMEF

Comité de rédaction : A.I. Tahirou Korombeyzé - Ali ZADA - Sourou Brice Désiré, administrateur à SWISS UMEF - Habiba Mahamadou Mahazou étudiante à SWISS UMEF

Ont collaboré à cette édition : Dr Hervé Salkin - Dr Souley Adji enseignant-chercheur - Amadou Gazibo, parent d'étudiante - Hannatou Amadi, ancienne étudiante de SWISS UMEF - Anciens et actuels étudiants de SWISS UMEF

Photographies : Swiss UmeF - Droits réservés

Mise en page : Habscréation

Tirage : 2 500 exemplaires

Impression : VMI INTERNATIONAL



Éditorial

Hommage à nos diplômés !

Une cérémonie de graduation est toujours pour une université un moment solennel. Solennel de par sa fréquence peu courante. Solennel pour la joie dont elle remplit les cœurs des récipiendaires et de leurs familles. Solennel pour les enseignants et les responsables qui voient tous leur abnégation couronnée de satisfaction. Solennel donc pour toute la chaîne de partenaires ayant inlassablement travaillé à l'avènement de ce jour de bonheur.

L'édition de ce magazine spécial pour marquer l'évènement traduit donc la haute charge de symboliques que SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER voudrait mettre en exergue pour montrer le chemin parcouru, les résultats enregistrés, les satisfactions exaltées et les espoirs mis en perspective grâce à la confiance de ses partenaires que sont les étudiants, les parents d'étudiants, les enseignants, les institutions publiques et privées dont l'accompagnement de proximité a facilité les objectifs, ainsi que le personnel de gestion composé d'hommes et de femmes dévoués dans tous les services.

Ce magazine est donc un hommage de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER à

tous ses partenaires. Il est aussi un appel réitéré à toute la communauté SWISS UMEF, pour nous engager à mieux faire, que dis-je à mieux servir le Niger par des formations diversifiées et de qualité.

SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER est une aventure qui s'est inscrite dans le très long terme. Les pages qui suivent évoquent l'historique de son implantation, proclament ses premiers résultats et parlent de ses projets pour prouver à ses partenaires et à la société nigérienne toute entière son haut idéal de la redevabilité et son engagement citoyen.

Je ne terminerais pas sans une pensée émue pour les sept mille étudiants de SWISS UMEF de Kaboul dont le campus a fermé suite au changement de régime en Afghanistan.

Je vous souhaite une bonne lecture.

A.I. Tahirou Korombeyzé,
Directeur Général SWISS UMEF
UNIVERSITY of NIGER

Message du Président et du Directeur Général de SWISS UMEF Niger : Promesses tenues !

Voici quatre ans que nous avons fait la promesse aux plus hautes autorités et au peuple nigérien de bâtir une université aux standards internationaux. Reçue par le Président de la République le 17 janvier 2017, notre équipe a réussi l'exploit d'opérationnaliser le campus UMEF en septembre de la même année. Méthodiquement et sûrement, le projet SWISS UMEF UNIVERSITY est en train de se déployer au Niger.

En nous appuyant sur un socle d'esprits brillants de tous les horizons internationaux pour la formation de nos étudiants, des investissements en infrastructures et une conscience élevée de redevabilité envers la société accueillante, nous avons en outre confié le management à une équipe de jeunes Nigériens, toutes choses qui prouvent à suffisance que l'institution est loin d'être un investissement étranger simplement soucieux de grands bénéfices au coût de peu d'efforts.

Parce que nous nous sommes engagés à accompagner le Niger dans ses ambitions d'élargissement de son capital humain, notre équipe est toujours dans la réflexion pour innover, diversifier et apporter sans cesse de la valeur ajoutée sur nos formations. À ce jour nous avons délivré dans les délais académiques requis à plus de quatre cents récipiendaires, un diplôme nigérien et un diplôme suisse. Pour assurer des formations de classe mondiale, nous avons recouru à des formateurs internationaux, qui sont mis dans les conditions optimales de travail et de rémunération. La qualité a un prix, dit-on. Nous avons choisi d'investir dans la qualité et nous consentons à y mettre le prix. Un cycle doctoral viendra bientôt compléter les parcours de formation, nous assurant ainsi la plénitude des prestations universitaires.

La bannière suisse que nous arborons ne participe pas d'une stratégie marketing. Consciente et fière de son origine suisse et de son appartenance à un grand groupe international présent dans treize pays, notre institution mesure toute sa responsabilité de promouvoir la renommée de la confédération helvétique et de son groupe en matière de culture du travail. La diffusion de la qualité suisse est donc une valeur de sa gouvernance et le climat dans lequel baignent ses prestations.

Nous avons promis d'investir, pour renforcer l'impact du projet UMEF sur l'économie nigérienne. Notre campus du quartier Terminus en cours de réalisation coûtera plus de deux milliards de FCFA.



Ce complexe induira le développement de nouveaux services pour la ville et le quartier.

Pour appuyer la transformation économique du pays, une école d'ingénieurs sera très prochainement ouverte. Les retombées du projet global UMEF sur l'économie nigérienne sont donc énormes. C'est la preuve qu'au Niger nous avons fait un pari sur le long terme.

Enfin, dans le cadre de nos actions citoyennes visant à appuyer les efforts de modernisation de l'administration publique et de renforcement des capacités de ses agents, notre institution a octroyé à l'Etat du Niger cent bourses d'études au profit de fonctionnaires sur une période de trois ans. Une certaine catégorie de fonctionnaires gouvernementaux accède par cette voie à SWISS UMEF pour des parcours de Masters. C'est ainsi qu'en 2019, trente fonctionnaires accédèrent au campus de SWISS UMEF et en 2020 ils furent au nombre de trente-cinq. La prochaine rentrée académique verra trente-cinq nouveaux boursiers sélectionnés par concours dans les administrations publiques. En outre, cinquante bourses furent octroyées en quatre ans au profit d'étudiants du cycle de bachelor.

Nous nous sommes engagés à être un véritable acteur du développement du Niger.

Nos promesses sont tenues !

Baptême : Deux éminentes personnalités pour deux promotions d'exception

La promotion qui reçoit ses diplômes en cette auguste matinée du 11 septembre 2021 est parrainée par Madame Bazeye Fatoumata Salifou, magistrat de hauts grade et réputation morale. La promotion 2020 est quant à elle parrainée par le Professeur Albert Wright, scientifique émérite et homme inscrit à la page des grands artisans de notre démocratie, pour avoir trôné au présidium de la Conférence Nationale Souveraine.



tionnelle de vertu que cette cérémonie de baptême va entretenir.

Les deux promotions qui sont baptisées sont exceptionnelles à plus d'un titre.

Exceptionnelles, les promotions Madame Bazeye et Pr Wright le sont en tant que contingents porteurs de foi et d'espoir en l'avenir du Niger. Ces contingents portent foi au changement qui demeure possible malgré les sirènes du pessimisme africain et du désespoir de sa jeunesse. Ces contingents portent de l'espoir pour l'avenir du Niger parce qu'ils se sont engagés à en être des artisans et des porte-paroles en direction de toute la jeunesse nigérienne.

Exceptionnelles, les promotions Madame Bazeye et Pr Wright le sont au titre de la vertu érigée en objectif de construction personnelle pour chacun, en démarche pour la vie en communauté et en outil d'amélioration de la gouvernance politique et économique. Au demeurant, dans un pays musulman comme le Niger, le capital social constitué de valeurs humaines et morales aura eu un écho favorable dans les valeurs citoyennes véhiculées par la formation. Promouvoir la vertu doit être un souci de l'école nigérienne.

Certes, le choix de ces deux éminentes personnes se veut une symbolique de haut niveau, car porteur d'idéaux élevés. En effet l'intégrité morale, l'humilité et l'abnégation de ces personnalités aimées par les Nigériens et par lesquelles les étudiants des deux premières promotions graduées de SWISS UMEF University of Niger sont honorés en parrains, ce choix dis-je, est le couronnement d'une formation qui n'eût de cesse de présenter aux étudiants des personnes valeureuses afin qu'ils les prennent en exemples de serviteurs de l'Etat et de la nation.

Les étudiants des deux promotions ont donc pu boire à la source limpide et honorable de ces deux personnalités de la scène nigérienne et se sont engagés à suivre leur voie dans la servitude à l'Etat, à l'entreprise et à la société.

Pour la petite histoire, en 1969, madame Bazeye Fatoumata eut comme enseignant monsieur Albert Wright au collègue classique et moderne qui devint le Lycée National de Niamey. C'est donc une chaîne intergénéra-

Exception sur exception, la démarche de SWISS UMEF de concilier formation technique et prise de conscience et responsabilité citoyennes pour créer des hommes et des femmes nouveaux, constitue en soi une autre



exception. Oui, c'est une exception dès lors que l'institution a choisi de bannir pour la routine des programmes de formation pour prendre comme démarche leur enrichissement permanent.

C'est une exception dans la mesure où SWISS UMEF a choisi d'innover sans cesse dans la charpente de ses curricula. C'est une exception si l'on considère que l'institution a banni les calculs économistes pour faire de l'investissement en vue de l'amélioration de la qualité des prestations et leurs impacts sur la société une orientation cardinale de sa stratégie. Ces choix sont inspirés par son abnégation à former les jeunes qui changeront le Niger. Ils sont inspirés par son sens pointu de la redevabilité et de l'engagement envers une société qui a accueilli son projet et qui attend de lui le meilleur.

Vive la solidarité intergénérationnelle et longue vie à la chaîne de vertu de SWISS UMEF.

Sourou Brice Désiré,
Administrateur à SWISS UMEF

Graduation de la promotion *BAZEYE* : Un contingent prêt pour intégrer la haute administration

Pour poursuivre une tradition engagée en 2020, SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER organise le 11 septembre 2021 une cérémonie de graduation à l'honneur de ses étudiants en fin de cycle. L'évènement est symbolique à plus d'un titre. Il l'est d'abord pour permettre à SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER d'honorer un vieux rituel de la culture universitaire. Il l'est pour les étudiants qui se trouveront récompensés de plusieurs années d'efforts. Il l'est pour les parents d'étudiants soucieux de voir leurs investissements porter les résultats escomptés. Il l'est pour le corps enseignant et toute l'équipe de gestion de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER qui voient leur dévouement se traduire par la formation de jeunes gens aptes à servir la société.

Le sentiment largement partagé de fierté de l'équipe de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER n'est pas usurpé. Nous avons en effet engagé l'institution dans un défi permanent d'efficacité opérationnelle qui lui fait délivrer les diplômes dans les délais prescrits, pour permettre aux étudiants de s'engager dans la voie de leurs ambitions.

Grâce à un management volontariste et un corps enseignant remarquablement dévoué et porteur de valeurs de qualité, l'institution a pu relever les défis académiques complexes qui se posent aux centres de formation de niveau universitaire.

La cérémonie du 11 septembre est l'occasion de remettre solennellement leurs précieux parchemins à près de deux cents récipiendaires du Bachelor et du Master sur les filières du droit, de la diplomatie et du management. Mais sa particularité est qu'elle récompense la toute première promotion de fonctionnaires gouvernementaux ayant accédé aux formations de SWISS UMEF via le concours d'entrée de l'année 2019.

La bonne réputation de la formation et la crédibilité des diplômes de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER sur le marché du travail est une preuve patente et satisfaisante du sérieux de l'institution qui a déjà pris une place de leader sur le marché. Adossés à des curricula riches et délivrés dans les stricts délais académiques, les diplômes ouvrent des perspectives de travail sur des créneaux de compétences jouissant d'une demande forte et croissante, ainsi que la possibilité de poursuivre des études plus pointues dans le cycle doctoral.

Les parchemins délivrés ont donc sanctionné des parcours et curricula bien remplis, conduits dans la plus grande efficacité méthodologique et la plus intime cohérence thématique, dans le cadre de contenus d'apprentissage répondant aux besoins tant du



marché du travail, que des perspectives de poursuite des études à des échelons supérieurs.

Enfin, pour le haut management de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER à Niamey et à Genève, la cérémonie du 11 septembre 2021 est une plateforme de visibilité envers les pouvoirs publics et de redevabilité envers toute la société nigérienne, qui ont mis foi en son projet et par devers lesquels il s'est engagé à offrir des prestations de classe mondiale en matière d'éducation supérieure.

À n'en point douter, cette promotion de par sa formation solide à tous égards, ses outils citoyens et de leadership acquis dans les différents cursus et son serment libre et bénévole, saura se comporter en responsable dans la vie et servir loyalement et avec dévouement la communauté.

Au nom de toute l'équipe de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER, nous souhaitons aux jeunes récipiendaires de la Promotion Mme Fatoumata Bazeye plein succès dans la vie.

A.I. Tahirou Korombeyzé,
Directeur Général SWISS UMEF

Innovation : Formations universitaires et exigences de valeur ajoutée

SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER a mis en tête de liste trois écoles pour ouvrir le marché nigérien. Il s'agit des écoles de Droit, de Diplomatie et de Management. Ce choix participe d'une analyse de l'environnement des organisations publiques et privées relativement à leurs besoins en compétences structurantes. Les trois filières sont en effet d'une grande importance dans la promotion de compétences transversales et multi-aptitudes dès le Bachelor. Chaque filière offre ensuite une grande diversité de spécialisations dans des parcours de Masters visant à produire des cadres de haut niveau sur des créneaux pointus du marché du travail.

Certes, mettre sur le marché des formations aussi pointues n'est pas chose aisée. Trouver des formateurs nationaux et internationaux de très haut niveau pour dispenser quinze à dix-sept modules pour chaque spécialisation constitue un défi stratégique que seules les universités qui évoluent dans de grands réseaux mondiaux peuvent relever. Le groupe SWISS UMEF fait justement partie de ces grands réseaux mondiaux qui échangent les compétences afin de rapprocher l'éducation supérieure des pays en développement qui la sollicitent de plus en plus, tout en la maintenant à l'intérieur de standards de qualité aussi exigeants qu'évolutifs.

Cette performance technique place le partenariat entre SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER et ses clients dans une sphère stratégique. Pour les étudiants, recevoir opportunément à domicile une formation de facture internationale et avoir la possibilité de poursuivre ses études sur le campus UMEF de Genève et dans plusieurs autres universités internationales constitue certes un investissement stratégique. Pour les parents d'étudiants, payer modestement une formation d'excellence à son enfant constitue un choix porteur de fierté, mais surtout de sérénité, quand on connaît le stress que vivent les parents ayant des enfants qui étudient à l'étranger.

L'université suisse au Niger ne se contente pas de former simplement et délivrer des diplômes. Elle forme en plus les étudiants à embrasser la vie avec son éventail de responsabilités envers eux-mêmes, leurs familles, leurs proches, leurs communautés et leur pays. Elle les accompagne sur les chemins de la citoyenneté et de l'entrepreneuriat.

L'éducation supérieure doit relever le défi de valeur ajoutée nécessaire pour faciliter son adaptation aux besoins de l'économie, du marché de l'emploi et de la vie. Le diplôme n'est pas une fin en soi. C'est la reconnaissance d'une somme de savoirs théoriques et l'attestation d'une aptitude à faire des tâches précises. Mais notre société demande bien plus que ça.

Etre capable de créer, formuler et innover est bien plus porteur de valeur ajoutée. Etre capable d'intégrer des solutions pour prendre en charge des problématiques économiques et sociales est bien plus porteur de valeur ajoutée. Être capable d'évaluer une situation pour lui adapter des projets est bien plus porteur de valeur ajoutée. Et c'est toutes choses que le diplôme n'offre pas à lui tout seul et qu'il ne contient pas dans



son fond, mais que l'institution de formation peut inculquer à travers la culture qu'elle diffuse. Car en vérité notre société n'a pas tant besoin de diplômés que de jeunes gens porteurs de valeurs, de rêves, de visions et d'ambitions.

SWISS UMEF a intégré cette approche d'une université promotrice de jeunes gens porteurs de valeurs, de rêves, de visions et d'ambitions pour la société. C'est le moins qu'on puisse attendre d'une institution fondée en Suisse et qui s'implante au Niger et quand on mesure l'écart de développement entre les deux pays. Les universités continueront de façonner les sociétés modernes en demeurant des laboratoires pour les rêves qui façonneront le monde.

Le rôle de l'université est d'inculquer des valeurs et susciter du rêve chez les jeunes. La vision et l'ambition dépendent de comment chaque étudiant aura intériorisé les valeurs et de quel attachement il aura développé avec ses rêves.

SWISS UMEF a développé des curricula, a commis des formateurs de haut niveau pour dispenser des formations, a inculqué des valeurs et a suggéré des modèles de vertu.

Aux jeunes de se donner des rêves !

A.I. Tahirou Korombeyzé,
Directeur Général SWISS UMEF

Enseignement supérieur : La qualité suisse au Niger

Ceux qui connaissent la Suisse ont pu mesurer à sa juste dimension la réussite de ce petit pays par trop montagneux, qui caracole en tête dans le peloton des nations qui se sont enrichies par l'industrie de pointe (dont l'horlogerie de luxe, les machines-outils de haute précision) et les services de classe mondiale (services d'éducation, services de soins de santé, services d'ingénierie et services financiers, industrie du tourisme et plateforme diplomatique internationale). La Suisse ne construit ni véhicules, ni avions. Mais ses composants et machines-outils sont dans toutes les usines de fabrication de véhicules et d'avions. La Suisse a conquis le monde en investissant dans les hommes et dans la qualité pour occuper des créneaux pointus de l'industrie et des services, en y occupant et en gardant durablement la place de leader mondial.



La Suisse est connue dans le concert des nations pour ses hauts standards de vie, son respect rigoureux de l'environnement, ses téléphériques et célèbres pistes de ski, ses trains de haute montagne et ses tunnels défiant les Alpes. Ce paysage de carte postale, la Confédération Helvétique la doit à des services d'éducation reconnus comme les plus performants du monde.

Cette réputation, la Suisse la doit aussi à une culture du travail, de l'innovation et de l'excellence dans laquelle baignent les institutions et les entreprises. C'est un pays qui a fait le choix d'investir dans les hommes et les femmes pour en faire les véritables sources de la richesse dans un contexte physique réputé difficile. Et c'est pour partager le savoir-faire suisse en matière de services d'éducation supérieure que le groupe SWISS UMEF UNIVERSITY fondé en 1984 par le Pr Marc François Marais, a choisi d'implanter son projet dans le monde.

Depuis 2010 l'institution genevoise a en effet pris une nouvelle orientation consistant à s'implanter dans divers pays, mue par l'ambition de démocratiser l'enseignement supérieur de qualité et en faciliter l'accès en s'implantant à proximité des personnes ayant le plus besoin de tels services. En effet, Genève avec des hauts standards de vie, n'est pas moins l'une des villes les plus chères au monde. L'accès d'étudiants

non européens à ses campus universitaires n'est certes pas à la portée de toutes les bourses.

La première ville hors Genève à accueillir un campus SWISS UMEF UNIVERSITY fut donc Kaboul en Afghanistan. Projet après projet, à ce jour le groupe SWISS UMEF UNIVERSITY compte treize campus filiaux dans le monde, le dernier en date étant celui du Burkina Faso, ouvert à Ouagadougou en 2020.

Le groupe SWISS UMEF UNIVERSITY évolue avec ses filiales dans un vaste réseau mondial composé de plus de 600 universités et instituts. Il jouit de plusieurs accréditations internationales, des labels que toutes les filiales portent et dont elles diffusent les valeurs.

Au Niger l'aventure SWISS UMEF a commencé en 2017, quand l'équipe venant de Genève posa ses valises à l'Hôtel Gaweye. L'accueil favorable et le soutien des plus hautes autorités du pays furent du plus grand apport pour surmonter la lourdeur administrative et permettre une ouverture solennelle du campus le 18 juillet 2017. Environ sept cents étudiants ont peuplé son campus au cours de l'année académique 2020-2021.

Cette belle aventure, SWISS UMEF UNIVERSITY la mène au Niger avec un moral de gagnant et une ambition de leadership, en se faisant le porte-flambeau de la Suisse à travers des prestations de qualité et en s'outillant d'investissements structurants, porteurs de son pari sur le très long terme.

A.I. Tahirou Korombeyzé,
Directeur Général SWISS UMEF

Djawed Sangdel

Président du groupe SWISS UMEF UNIVERSITY

« L'ÉDUCATION EST LA VIE »



« Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années » (Pierre Corneille, dans "Le Cid")

Entrepreneur dans l'industrie et les services, il a tout d'abord commencé à travailler à l'âge de 8 ans dans le secteur de la finance, puis à 16 ans, il dirigeait une grande entreprise privée. En tant que véritable « serial entrepreneur », il a créé plusieurs entreprises florissantes avant de se consacrer à la transmission de son savoir aux nouvelles générations.

Ce profil exceptionnel est celui du Professeur Djawed Sangdel, président du groupe international SWISS UMEF UNIVERSITY basé à Genève. La quarantaine à peine dépassée, Djawed Sangdel aura déjà écrit des pages de vie exceptionnelles qui méritent bien que l'on s'y attarde.

Fils d'un général de l'armée afghane et installé en Suisse (à Genève), il finit avec force initiatives entrepreneuriales par reprendre la direction de l'université (Swiss UMEF University) dans laquelle il a suivi une partie de ses études, au début de son parcours universitaire. Il est titulaire d'un doctorat en Sciences de Gestion de l'Université Jean Moulin Lyon III (en France). Admettons-le, pareille prouesse ne court pas les rues. Elle est même singulière.

Travailleur acharné et infatigable qui, entre four et moulin, entre salles de cours et de conférences dans toutes les filiales du groupe et ses bureaux de Genève, Djawed Sangdel tire l'entité dans une croissance soutenue. Après une décennie sous son leadership, l'institution se hissa en une plateforme universitaire de visibilité mondiale, sous la dénomination de Swiss UMEF University qui a désormais ses campus dans plusieurs pays en Europe, en Asie et en Afrique. Des enseignants de tous les continents y affluent.

Djawed Sangdel s'intéresse de près aux politiques d'éducation et à leurs impacts sur la promotion d'une société durable. Il croit à la possibilité pour les peuples du monde de s'affranchir de la pauvreté et

du sous-développement à travers un leadership de qualité. Il eut ces mots visionnaires, lourds et profonds de sens et de pertinence pour les peuples et leurs élites gouvernantes: « Aucune société ne peut atteindre la grandeur à moins que le peuple identifie son intérêt national avec une idéologie unifiée. Les grandes nations d'aujourd'hui sont celles qui choisissent leur propre avenir et leur propre fortune, et le succès d'une nation réside dans la connaissance et la vision de ses dirigeants intellectuels. »

Djawed Sangdel s'est spécialisé dans les projets éducatifs entrepreneuriaux et il réussit dans ces entreprises depuis 2010 en mettant en pratique les idées qu'il a développées dans une de ses thèses articulée autour du concept offrir « un enseignement de qualité internationale au prix local ». Il est ainsi fortement impliqué dans l'éducation des minorités dans les pays en voie de développement. L'Université Dunya qu'il a lancée a promu un package éducatif télévisé (Dunya at your Home). Ce package permet à chaque citoyen afghan et au-delà, d'accéder à l'éducation à un coût très abordable. Cela signifie que ceux qui vivent dans les régions les plus reculées du pays peuvent avoir accès au programme via la télévision, avec ou sans Internet, et avec tout le matériel pédagogique, y compris les vidéos, les audios et les textes.

Il aime travailler dans des environnements très complexes, car il réussit toujours à inventer des solutions pratiques plus spécifiquement dans le domaine de l'entrepreneuriat dans lequel il utilise son charisme de leadership. Il a visité plus de cent pays dans le monde. Les progrès que Djawed Sangdel a réalisés en peu de temps pour le développement de DUNYA UNIVERSITY et SWISS UMEF UNIVERSITY se traduisent par la qualité de son équipe composée de professionnels internationaux et due en grande partie à son leadership. Il est toujours là chaque fois que l'équipe fait face à un nouveau défi. Il a un style de leadership unique, créatif et motivant associé à une passion pour servir son pays et son peuple au mieux de ses capacités et des ressources dont il dispose.

Djawed Sangdel parle six langues : français, anglais, russe, dari (afghane), pachto (afghane), espagnol et hindi. Il a publié de nombreux articles et livres sur les sujets liés au leadership. Ses intérêts pour la recherche se concentrent actuellement sur le leadership, l'entrepreneuriat et l'éducation. Il a ainsi offert à la communauté mondiale des managers sa « Théorie et exigences des 5E (Estime, Education, Energie, Entrepreneuriat, Economie) pour les leaders du monde global ».

Djawed Sangdel, une âme « bien née ». C'est incontestable ! Mais les âmes bien nées ne sont pas moins éprouvées. La communauté SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER et ses partenaires lui témoignent une vive reconnaissance.

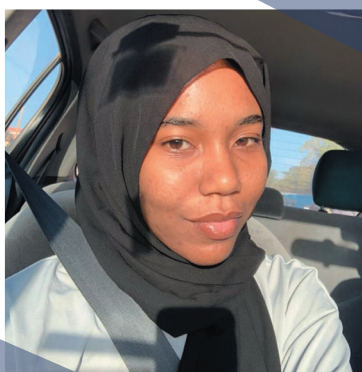
I.A. Tahirou Korombeizé,
Directeur Général SWISS UMEF

Rachid Belko Bodo

Diplômé en relations internationales et diplomatie



Il est avéré qu'au Niger c'est seulement à l'université Abdou Moumouni qu'on enseigne les relations internationales. J'ai donc choisi SWISS UMEF pour pouvoir finir mon cycle. J'ai acquis énormément de connaissances et j'ai élargi mon réseau avec des personnes à l'étranger.



Faridah S. Abdallah

Étudiante en Droit 2



J'ai été agréablement surprise car je ne m'attendais pas à ce que j'ai trouvé à UMEF. Au départ je me disais que c'est une école comme toutes les autres. Et je ne savais pas trop ce qu'on allait m'enseigner. Mais au fil du temps j'ai vu que les cours sont au top et les professeurs au top. Ils enseignent bien, ils maîtrisent leurs matières et ils savent transmettre le savoir.



Ibrahim Seyni Omar

Étudiant en relations internationales et diplomatie



Swiss UMEF University of Niger ! Nelson Mandela disait que "L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde", et je crois, de là où il est, s'il savait l'existence de Swiss UMEF il aurait de l'espoir. En effet, le monde actuel fait face à de nouveaux défis et Swiss UMEF forme ses étudiants à relever ses défis. Avec un cadre étudiant très moderne et convivial, à UMEF nous sommes encadrés par des enseignants renommés et une administration rigoureuse et accueillante, j'ai appris à Swiss UMEF à vivre en famille mais aussi et surtout à penser différemment !



Seyni Hassane Samira

Étudiante en Bachelor de relations internationales et diplomatie



Il est certain que les études à UMEF nous ouvrent des opportunités. Swiss UMEF m'a permis d'étancher ma soif d'action et ma curiosité. On est certes l'acteur principal de son futur, mais on a aussi besoin d'un guide pour y arriver. Alors rejoignez-nous à Swiss UMEF où se fera la rencontre avec votre futur.



Ousseini K. Zakari

Étudiant en droit privé



"Faites subir le monde, mais jamais ne subissez !" Mon premier jour à Swiss UMEF University of Niger, j'ai entendu cette phrase de notre professeur d'économie politique Alain Hoodashtian. Dès le premier jour la rigueur était au rendez-vous, mais cette rigueur du corps professoral et de l'administration fait ressortir l'amour et la passion pour ce qu'ils font.



Mamadou H. Adama

Étudiante en Master 2 en Droit des affaires



...C'est une université qui offre toujours la chance aux étudiants de faire leurs preuves et elle assiste les plus motivés d'entre eux en leur attribuant des bourses d'études. Moi-même faisant partie des plus chanceux, j'ai bénéficié d'une demi-bourse d'études pour effectuer ma licence et d'une bourse pleine de master pour avoir été major de ma promotion à l'Ecole de droit. J'exprime ainsi toute ma gratitude à l'égard de cette université. Swiss Umef est désormais une université de référence au Niger, ainsi qu'une seconde famille pour moi, car c'est ce type d'ambiance qui règne à Umef. Nous formons une communauté et c'est pour la vie.



Nasser Yaou Aboubacar

Étudiant en diplomatie



Plutôt que de quitter le Niger pour aller dans une université européenne, il vaut mieux rester au pays et bénéficier des mêmes conditions qu'on aurait en Europe. Swiss Umef fait la promotion de l'excellence. Je suis boursier à 100%. À Swiss UMEF, on cultive l'excellence, on donne le mérite au meilleur. Chacun se retrouve dans un cadre agréable et optimal.



Ikiya M. Ahmed

Étudiant en relations internationales et diplomatie



À Swiss Umef University of Niger, j'ai découvert le monde dans sa diversité grâce à la présence des professeurs venus de tous les coins du monde. Ici j'ai compris les dynamiques qui fondent les Relations internationales et le Droit international grâce aux enseignants chevronnés dans leurs domaines.

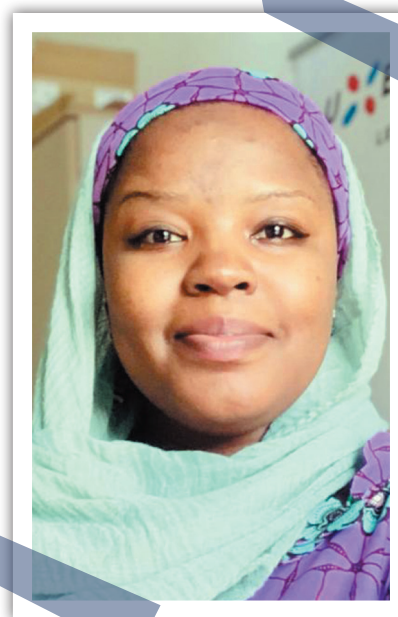


Hannatou Amadi

Diplômée en Leadership Management



*J'invite les jeunes
à vivre l'expérience Umef !*



Je suis Hannatou Amadi, diplômée de Swiss Umef University of Niger en Leadership Management. Je suis honorée par mon parcours au sein de cette prestigieuse université au Niger qui est un choix motivé par un processus d'admission qui prônait l'excellence. Le large spectre de formation qu'elle propose au sein des écoles de Droit, Management, Diplomatie et Informatique, m'a offert la filière qui m'inspirait. J'ai été très impressionnée par la qualité, l'expertise et la diversité du corps professoral déployé. Sur le campus, j'ai vécu des moments intenses de partage, d'apprentissage et d'interactions.

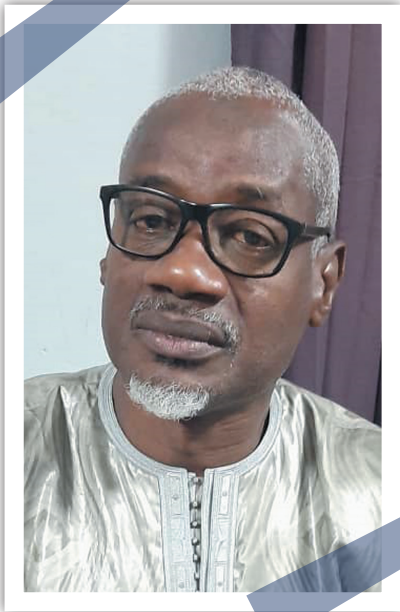
Swiss Umef jouit de plusieurs accréditations pour offrir aux Nigériens une ouverture sur le monde. La responsabilité d'Umef envers la société qui l'accueille, est un engagement pour former les leaders de demain.

J'ai particulièrement apprécié les cours de leadership, finance d'entreprise, gestion du capital humain, mais aussi les incontournables clés du management dans leur diversité. Ce sont des filières qui offrent beaucoup de débouchés. Les formations ont renforcé

mes connaissances dans des thématiques comme le management interculturel et ont facilité le passage d'un cursus à l'autre.

L'organisation des cours a facilité mon apprentissage sans beaucoup d'incidences sur mon travail. J'ai pu acquérir des outils pour aiguïser et affiner mes méthodes de travail, analyser les situations complexes et développer des compétences managériales.

J'ai bouclé mon parcours à UMEF avec un diplôme, des compétences, une confiance et un développement personnel traduits par un contrat de travail assorti de belles perspectives de carrière dans une institution prestigieuse et hautement exigeante. J'ai en effet intégré une ambassade européenne basée au Niger, avec un profil d'Assistante-Analyste de données qui a été aisément converti en celui d'Assistante administrative et financière. Cette évolution démontre la polyvalence de mon profil eu égard à la formation que j'ai eue à Umef. J'invite les jeunes à vivre cette expérience unique.



Amadou Djibo Gazibo

Parent d'étudiante



*Bon vent à SWISS UMEF
UNIVERSITY of NIGER !*



Juillet 2017, à l'instar de beaucoup de chefs de famille, j'attendais anxieux les résultats du BAC quand ma fille m'appela et m'annonça avec jubilation sa réussite.

Ma joie et celle de ma famille furent grande et dura jusqu'au jour où il fallait répondre à la fatidique question : quelle suite pour ses études ? Point n'est besoin de se voiler la face, le navire de l'école publique qui a prend de l'eau et la prolifération d'écoles privées délivrant des diplômes-maison, ont ouvert la voie à des départs des jeunes étudiants à l'étranger, bien que cette possibilité ne soit pas accessible aux familles de revenus modestes.

Arrive SWISS UMEF avec son engagement d'amener Genève à Niamey par une formation de qualité donnée par des professeurs itinérants et une possibilité offerte aux étudiants de continuer leurs études à Genève ou sur tout autre campus de SWISS UMEF à travers le monde.

Après une rapide visite sur Google pour m'assurer de l'existence de l'école sous d'autres ciels, je visitai le site web de

l'institution. La décision d'y inscrire ma fille fut alors prise.

Je peux affirmer que je suis sans regret au vu de l'encadrement offert aux étudiants (formation, voyages d'études, stages) et le contact permanent avec les parents pour leur suivi.

Enfin la promptitude de l'école à héberger et accompagner un club Toast-Masters cadre de communication et de leadership, faisant d'elle la première au Niger à avoir un club, témoigne de son souci de former des leaders efficaces pour notre pays.

Un proverbe indien disait que « les fleurs de demain se trouvent dans les graines d'aujourd'hui ». La formation étant le terrain dans lequel il faut semer la graine, je terminerai mon propos en félicitant les promoteurs de cette école et en invitant les parents à faire le choix de SWISS UMEF pour leurs enfants.

Bon vent à SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER !

Hervé Salkin

Professeur



Swiss UMEF, la “startup UNIVERSITY du Niger”



Ayant fait la connaissance en 2017 du professeur Djawed SANGDEL, président de l'Université Swiss UMEF, j'ai le plaisir d'animer depuis quatre ans des modules de marketing et d'entrepreneuriat-innovation aux étudiants de cette institution en Europe, Asie et Afrique. Dans ce contexte je suis venu plusieurs fois à Niamey pour enseigner dans les classes de Bachelor & Master de la spécialité « business ».

Comme cela est mis en exergue par son slogan (« we think differently »), j'apprécie grandement la culture de cette université qui s'apparente à celle d'une startup : direction jeune et enthousiaste qui parvient à insuffler un haut niveau de motivation à ses équipes, esprit d'innovation, contact très étroit entre personnel enseignant / administratif & étudiants, ouverture internationale, pédagogie moderne. Ce sont les ingrédients classiques des startups qui fleurissent et réussissent aux quatre coins du monde.

Remettre en cause les traditions de l'enseignement supérieur, adopter une approche marché qui vise la satisfaction des clients étudiants, se différencier de ses concurrents, contribuer au placement de ses diplômés via une politique active de « service après-vente », voici les composants d'une philosophie proche de celle d'une entreprise privée dynamique plutôt que de celle d'une université publique rigidifiée par des contraintes administratives. Le monde vit une mutation des habitudes sociétales : transformation digitale de multiples secteurs, « ubérisation » de nombreux services, irruption de l'intelligence artificielle qui va modifier en profondeur les besoins en compétences des organisations. Face à cette révolution, les institu-

tions d'enseignement supérieur doivent se remettre en cause et adapter leur offre pour accompagner les futures demandes des employeurs. Les compétences douces ou « soft skills » (créativité, communication, travail en équipe) sont plébiscitées par les DRH. Il me semble que les intervenants de SWISS UMEF sont conscients de ces tendances sociétales et contribuent efficacement à l'acquisition de ces compétences de savoir-être qui sont clés pour le succès de toute carrière.

SWISS UMEF a très bien compris ce défi et a su adapter son offre de programmes et sa pédagogie pour rester en adéquation avec les futurs besoins du marché. Cette stratégie intelligente fait que le campus de Niamey mérite bien ce surnom de « startup university du Niger ».

Quand Emmanuel MACRON a pris la présidence de la France, il a affiché sa volonté de faire de son pays une « startup nation » en plagiant le slogan du petit état d'Israël qui connaît une réussite internationale en dépit de sa petite taille. Reconnaissons à monsieur Tahirou Korombeizé, président de SWISS UMEF Niger, la pertinence de sa stratégie qui permettra à son université de compter sur la scène de l'enseignement supérieur et contribuer au développement du pays grâce à la mise à disposition de compétences vitales pour le succès du Niger.

SWISS UMEF est en voie de devenir une référence nationale et régionale dans le paysage de l'enseignement supérieur africain. Félicitations à son président et à ses équipes !

Capital humain : Connecter l'université aux grands secteurs d'activités

S'il est un débat d'ordre académique partagé à l'échelle mondiale, c'est bien celui relatif à l'adaptation de la formation universitaire au marché de l'emploi. Dans presque tous les pays, la problématique mobilise les pouvoirs publics, les centres de formation, les centres de recherche, la société civile et les entreprises. Mais le débat ne doit pas entraîner les concepteurs africains de politiques publiques vers un terrain qui n'est pas le nôtre. Les pays développés ont un secteur industriel multiséculaire qui connaît sur le bout des doigts ses besoins en compétences managériales et industrielles pour les entreprises et le secteur public.



Dans nos pays africains qui sont en majorité en voie de désindustrialisation, les besoins en compétences industrielles ne s'expriment pas en termes d'attentes des entreprises -le tissu industriel- étant très étié, mais en termes de masse critique d'ingénieurs de haut niveau pour ressusciter et restructurer les secteurs productifs les plus structurants. Il faut que cela soit clair ! Remodelons donc les termes du débat pour les adapter à nos réalités. La question principale sera donc de savoir comment concilier les besoins croissants, diversifiés et évolutifs des grands secteurs productifs (agriculture, énergie, mines et industrie) en compétences managériales et industrielles, dans un contexte de culture académique et pratiques de gouvernance universitaire encore rigides et conformistes, pour ne pas dire « *traditionnalistes* » et très largement ringardes.

Notre Afrique pleine de ressources naturelles attend que ses universités se transforment pour offrir beaucoup plus de filières « *productives* ». Pour ma part j'ai étudié la géographie à l'université et je n'ai rien pu en faire que de l'enseigner à d'autres. Étudier la géographie pour enseigner la géographie est un carcan que notre université accroche au cou de ses étudiants, non pas que la géographie n'ait pas d'autres usages et applications, mais simplement parce l'université ne s'est pas mise en devoir de repenser la géographie pour les besoins d'un pays en développement. Et les carcans il y en a plein d'autres. En parlant de filières « *productives* », j'ai en tête l'idée des filières techniques pour développer les capacités productives agricoles, énergétiques, minières, industrielles et de services. Nos universités forment beaucoup trop d'étudiants dans les filières littéraires, certainement en réponse évidente aux contingents de titulaires du baccalauréat A qu'elles reçoivent.

Sauver les séries scientifiques

Faut-il alors repenser les programmes de nos lycées pour sauver les séries scientifiques en marche rapide vers leur extinction. Il faut le dire, la catégorisation, je dirais la discrimination portant série « *littéraire* » et série « *scientifique* » est simplement un trait de

la culture coloniale. Il faut donc voir le courage d'une rupture stratégique souveraine consistant à amener les séries littéraires à la portion qui doit être la leur dans un pas qui a de gros besoins en médecins, agronomes, géologues et ingénieurs dans tous les domaines techniques et industriels. Selon mon estimation, un pays comme le Niger a besoin de cinquante mille ingénieurs pour initier à la fois la recherche technologique et amorcer son décollage industriel. Mais on n'est pas encore sûr qu'il en produise une infime centaine par an. Par contre, les écoles publiques et privées de droit, d'économie, de commerce et de gestion produisent à tours de bras, bon an mal an près de trois mille diplômés selon une source privée. A cela s'ajoute les « *intellectuels de la série A* », diplômés en littérature, histoire, géographie, linguistique, sociologie, philosophie, psychologie, anthropologie, archéologie et toutes ces « *sciences sociales* ». C'est la réalité de notre université. Il faut la regarder en face en disant les choses telles qu'elles sont.

Un pays ne se développe pas avec une prédominance de diplômés littéraires sur l'offre de compétences. Il faut freiner ce déluge littéraire somme toute sans production littéraire qui voit la série A noyer nos lycées. Ce gaspillage d'hommes et de ressources doit cesser. Notre population croît à une allure sans égale dans le monde alors que sa production de richesse ne soutient pas ce rythme. Nous sommes un pays en paupérisation effrénée qui a donc besoin de médecins, agronomes, zootechniciens, géologues et ingénieurs pour booster sa production agricole, énergétique, minière et industrielle. Notre pays a besoin de scientifique pour commencer la recherche fondamentale et la recherche & développement qui seule nous garantiront une carte d'entrée dans le siècle en cours.

Des universités pour le développement

Repenser le développement en mettant à contribution les cercles académiques les plus élevés de nos pays, pour réviser les paradigmes du développement, réformer le système éducatif dans sa globalité en le mettant au service d'une massification des compétences scientifiques, techniques, technologiques et industrielles,



tel est le rôle de l'université. Les universités publiques ont un rôle de premier plan dans la promotion de cette réforme. Elles ont le devoir d'aider les pouvoirs publics à repenser les paradigmes désuets qui nous ont conduits là où nous sommes. Il ne suffit plus désormais de connecter l'université au marché de l'emploi. Un tel objectif me semble en effet limité et au demeurant très pauvre en termes de vision et d'ambition nationale. Il s'agit de repenser le développement pour permettre l'émergence d'un tissu d'activités économiques qui exerceront une demande sur le marché de l'emploi.

Dans la compétition que se livrent nos pays pour attirer l'Investissement Direct Étranger (IDE), nous semblons perdre de vue le fait que les investisseurs préfèrent de loin des avantages de productivité à des facilités fiscales. S'ils ont le choix entre deux pays, l'un possédant des avantages de productivité et l'autre mettant en avant des allègements fiscaux, les études ont montré qu'ils préfèrent toujours le premier au second. Et parmi les atouts de productivité, des compétences industrielles en qualité et en nombre suffisant constituent le premier facteur que l'investisseur étranger retient dans ses critères pour s'implanter dans un pays. On mesure donc la limite de nos politiques de promotion des investissements qui n'intègrent pas la réforme de l'enseignement supérieur en vue de produire massivement des compétences techniques et industrielles. La Chine n'a pas attiré les investissements étrangers simplement parce qu'elle a un grand marché local. Singapour exerce un très grand attrait pour l'investissement étranger, malgré sa petite taille de cité-Etat. L'une et l'autre avait toujours eu un système éducatif performant qui produisait des compétences techniques et industrielles variées et bon marché.

Pour des politiques industrielles ambitieuses

Nous n'aurons pas solutionné la question des capacités productives en important massivement des tracteurs et des machines de Chine, du Pakistan ou de l'Occident, pour labourer, presser des fruits ou produire des pâtes alimentaires. La véritable industrialisation commencera le jour où nous maîtriserons à la fois les procédés industriels et la fabrication de machines-outils et de machines agricoles. Il ne sert donc pas à grand-chose de savoir se servir d'une fraiseuse à 12 axes, d'une emboutisseuse ou d'un tracteur. Il faut savoir les fabriquer, pour notamment rompre la dépendance vis-à-vis de l'étranger et les adapter quotidiennement à ses besoins. La Chine a acquis le statut de nation industrialisée une fois qu'elle s'est mise à fabriquer des machines-outils, alors que ce domaine très pointu était la force de frappe industrielle des Etats-Unis, de l'Allemagne et de la Suisse. On perçoit donc les contours des enjeux d'éducation supérieure qui gravitent autour de la réforme universitaire. Nous aurons amorcé le développement industriel le jour où nous pourrions formuler des procédés industriels, concevoir des lignes complètes de production, fabriquer ces lignes, les implanter, les faire tourner, les entretenir et les remplacer par des systèmes plus performants par nous-mêmes. Les politiques commerciales au nombre desquelles la promotion des investissements, la promotion des

exportations, le développement industriel, l'intégration du commerce, le commerce des services, la facilitation des échanges, l'amélioration du climat des affaires et les services d'appui aux entreprises, impliquent dans leur formulation et gestion les cercles académiques les plus élevés dans les pays que nous envions en ces temps pour leurs performances économiques.

Nos universités ont donc du grain à moudre et on ne s'explique pas le silence et l'indifférence qu'elles soufflent sur les milieux d'affaires. Mais il faut surtout former des compétences de haut niveau dans près de quarante domaines d'ingénierie, comprenant chacun au moins dix sous-domaines, pour espérer amorcer le développement industriel sur la base d'un secteur public réarmé, d'un secteur privé local entreprenant et industriel et d'un investissement direct étranger qu'on prendra soin d'aligner aux intérêts et priorités du pays.

Parlons donc franchement ! Qu'est ce qui se fait dans nos universités pour nous fournir deux à trois mille ingénieurs dans chacun de ces domaines structurants afin de nous permettre de transformer notre économie ? Le grand écart entre les besoins et les disponibilités en compétences industrielles met à nu la superficialité des « réveries » qui tiennent lieu de politiques industrielles dans nos pays. Franchement, à regarder de près nos politiques publiques, on ne peut que sourire devant le peu de compréhension qu'elles affichent face aux problématiques du développement industriel.

Promouvoir la recherche

La recherche est à l'innovation industrielle ce que le carburant est au moteur thermique. La transformation économique que nous recherchons d'ailleurs très vainement en Afrique, ne peut être réalisée sans des capacités suffisantes de recherche fondamentale et de recherche & développement. Je ne voudrais pas jeter le discrédit sur nos centres de recherche animés par deux ou trois experts dotés de presque rien comme moyens financiers et équipements. Mais gardons en vue qu'un centre de recherche ambitieux doit aligner en moyenne sept cents cinquante à mille chercheurs pour espérer amener un pays à faire des pas scientifiques et technologiques significatifs. Pour être franc, je ne suis pas sûr que nous ayons compris à sa juste mesure la problématique de la recherche scientifique et technologique qui embrase ailleurs le monde universitaire, qui fait courir les entreprises dans tous les sens et qui perturbe le sommeil des gouvernants, tant le sujet est partout devenu une opportunité de controverse politique.

Il appartient donc à notre université de développer des formations bénéfiques pour les investisseurs locaux et étrangers. Un pays aux ressources minières variées comme le Niger doit avoir des écoles aux formations pointues en sidérurgie, en métallurgie et en génie chimique, non plus dans le cadre de filières « bateaux », mais des formations très spécialisées, recherchées par les industries. Le secteur privé a un rôle éminent dans la massification des compétences industrielles. La multiplication d'universités battant pavillons étrangers au Niger, devrait pour ce faire être l'occasion pour le pays de les motiver à évoluer vers des centres de promotion scientifique et technologique pour combler un manque réel et satisfaire des besoins cruciaux. Les pouvoirs publics doivent tracer les grandes lignes de cette politique en vue de promouvoir une ouverture qui soit véritablement porteuse de technologies. Il est bien facile de créer une école de commerce et de gestion en débarquant à Niamey simplement avec une mallette. Mais combien d'écoles d'ingénieurs accueillons-nous de l'étranger ?

Ali ZADA

Expert en politiques publiques,
formateur à SWISS UMEF

Cérémonie de graduation 2020





Graduation 2020

Extrait du discours de I.A. Tahirou Korombeizé Directeur Général de SWISS UMEF

« La responsabilité qui repose sur votre génération est particulièrement exaltante et exige un don de soi. »

Chères lauréates, chers lauréats !
Pendant trois ans, le campus Umef, autrefois inconnu de vous, est devenu votre deuxième maison. Vous avez trouvé des amis et des mentors ici et vous vous êtes engagés dans un cursus universitaire qui s'achève aujourd'hui.

Maintenant le « monde réel et professionnel » vous attend et je sais que vous êtes à la fois nerveux et enthousiasmé par l'avenir. Un avenir qu'il vous appartiendra de bâtir et de rendre meilleur à la sueur de vos fronts.

La responsabilité qui repose sur votre génération est particulièrement exaltante et exige un don de soi. Et je ne peux pas imaginer des gens mieux préparés que vous, pour une transformation de votre réalité, notre réalité.

Notre pays et notre monde font face à plusieurs défis. Les récentes inondations et la crise sécuritaire qui ont endeuillé beaucoup de familles dans notre pays, la covid-19, le réchauffement climatique qui rendent le monde de plus en plus incertain sont autant de défis qui vous attendent.

Si cette responsabilité exigeante peut vous être confiée, c'est que vous y avez été préparés. Vous avez en effet bénéficié d'une formation solide dans une université qui vous a donné en plus les outils pour être des citoyens avertis.



Je suis convaincu que la formation fournie par Swiss Umef vous a inculqué la détermination de poursuivre non seulement votre réussite et votre bonheur personnels, mais aussi l'amélioration de la situation de votre pays et du monde.

En seulement trois ans d'existence, notre université s'est inexorablement hissée au firmament du paysage de l'enseignement supérieur au Niger. Avec 650 étudiants, plus de 100 enseignants permanents et vacataires de plusieurs nationalités, 21 filières de formations accréditées, à quoi l'on peut ajouter désormais 200 nouveaux diplômés, Swiss Umef Niger est résolument engagée à tirer vers le haut l'enseignement supérieur au Niger, en imposant l'agenda de la qualité et à faire de l'enseignement supérieur privée une alternative sérieuse et crédible.

I.A. Tahirou Korombeizé,
Directeur Général SWISS UMEF

Graduation 2020

Discours du Pr Djibril Abarchi, enseignant à SWISS UMEF

« Réjouissez-vous et soyez fiers de détenir le parchemin de cet établissement de renommée internationale. »

C'est à l'onde de son corps enseignant que s'établit l'autorité d'un établissement supérieur de formation et de recherche. A cet égard l'université Swiss Umef a su constituer un véritable réservoir. Un réservoir riche de la diversité de la provenance géographique de ses enseignants. Tous les continents pour ne pas dire tous les espaces de culture scientifique et académique y sont représentés. La rencontre de cette diversité géographique fait de l'université Swiss Umef un lieu de rencontre de savoir et de méthode divers qui se conjuguent pour donner aux apprenants une formation performante que peu d'établissement de la place peuvent égaler.

La diversité du corps professoral de Swiss Umef University ne présente pas seulement une dimension internationale. C'est aussi une collaboration locale entre le public et le privé. Bon nombre de collègues ici viennent des universités publiques du Niger.

En cet instant solennel de cérémonie de graduation, je me fais le devoir au nom du corps professoral de féliciter les récipiendaires et leur dire que l'aboutissement des efforts qui est couronné ici est sans doute la résultante de l'action des formateurs mais c'est surtout le fruit des moments de dur labeur que les étudiants ont fourni pour la construction de leur avenir.

Réjouissez-vous et soyez fiers de détenir le parchemin de cet établissement de renommée internationale, j'allais dire cet établissement qui brille dans l'espace de l'enseignement supérieur du Niger et au-delà de nos frontières. Il vous appar-



tient de vivifier ce patrimoine de connaissances, si j'en juge à la rigueur qu'imprime l'université Swiss Umef dans la formation à tous les niveaux. Soyez-en fiers et avec vous, vos parents qui vous ont soutenus pendant tout votre parcours jusqu'à cette ultime reconnaissance.

Aux responsables de Swiss Umef je dirais, au nom de l'ensemble du corps enseignant, que vous avez ouvert aux Nigériens une occasion d'avoir en place une formation de qualité.

Je peux dire que votre établissement incarne aujourd'hui et dans une large mesure, l'image de l'université telle qu'on l'aurait souhaitée s'établir partout ailleurs. Ces programmes, ces méthodes pédagogiques, ces infrastructures académiques, son respect du calendrier académique, son cadre convivial sont autant de points de repère qui justifient la confiance légitime qu'on peut placer en cette université.

Graduation 2020

Extrait du discours de Dassi Fidèle Henri Joel, diplômé de SWISS UMEF

« ... Oui, nous avons été bien formés pour le futur, pour toujours. Nous ressortons bien plus que diplômés. »



J'ai compris quelque chose à Swiss Umeff. J'ai compris que notre université nous lègue un héritage qui se transmet d'abord par le savoir, ensuite par le savoir-être et enfin par le savoir faire pour le bien de l'étudiant.

J'ai aussi vu la naissance d'excellents managers, de futurs comptables, de fameux diplomates ainsi que la naissance de juristes hors

pairs.

Mais avant tout, j'ai assisté à la naissance d'une famille qui, au fil des années ne fera que s'accroître. J'ai grandi avec des frères et des sœurs qui ont rendu ce cursus inoubliable avec des activités de tous genres.

Nous, récipiendaires de la promotion 2017-2018, nous nous considérons désormais comme des ambassadeurs de Swiss UMEF. C'est une fierté pour nous et nous nous engageons à toujours œuvrer pour le rayonnement de notre école dans toutes les sphères de décision où nous nous trouverons.

Nous nous engageons également à être des modèles pour les promotions à venir et à véhiculer la culture de l'excellence.

Oui, nous avons été bien formés pour le futur, pour toujours. Nous ressortons bien plus que diplômés. En effet nous ressortons grandis sur tous les plans car désormais nous sommes outillés face aux différents défis qui nous attendent.

Vernissage d'une publication de l'ex-PM Mahamadou Danda

« *L'administrateur civil au service du citoyen et de la défense du bien commun* »

Au Niger on ne présente plus monsieur Mahamadou Danda, ex-Premier Ministre, eu égard à une carrière de digne serviteur de l'Etat en tant qu'administrateur, un parcours de formateur très apprécié à l'Ecole Nationale de l'administration et de la Magistrature, ainsi que des intrusions à haut niveau sur la scène politique qui ont consacré son envergure d'homme d'Etat outillé de haute technicité, de grande efficacité et de sens élevé de la patrie. Le 12 octobre 2020 fut organisée au campus de SWISS UMEF, la cérémonie de vernissage d'un de ses livres intitulé « *L'administrateur civil au service du citoyen et de la défense du bien commun* », paru aux Editions l'Harmattan de Paris.



La cérémonie fut parrainée par le Professeur Narey Oumarou, président du Conseil d'Etat. Le parterre d'invités arborait comme hautes distinctions le Général Salou Djibo, ancien chef de l'Etat, le président de la Cour Constitutionnelle, le président de la Cour des Comptes, l'ancien Premier Ministre Elhadj Mamane Oumarou et l'honorable Moutari Moussa, chef de Canton de Mirriah. Des représentants des familles Seyni Kountché et Ali Saibou ont transmis par leur présence, un témoignage chargé de symboliques et de sens au Docteur Danda et au-delà à toute l'assistance. Les sieurs Dagra K. Mamadou et Aboubacar Maidoka, éminents universitaires, en furent les lecteurs.

Docteur Mahamadou Danda est un spécialiste du management public et un fin limier des politiques de décentralisation. Dans son ouvrage vernis, il a livré, au-delà de la magistrale leçon de management public étayée par une profonde connaissance du pays, des institutions, de l'administration, des hommes, des lois et des procédures, il a livré dis-je le témoignage d'un homme moulé très tôt et façonné longuement dans la servitude à l'Etat. Une servitude qu'il a accomplie avec dévouement et humilité dans des expériences diversifiées et plus enrichissantes les unes que les autres. C'est en effet avant tout l'expérience d'un homme qui a servi aux côtés de Seyni Kountché, Ali Saibou et Salou Djibo. C'est beaucoup quand on sait ce que représentent ces trois personnages dans l'histoire récente du Niger. Docteur Danda a aussi servi dans la coopération canadienne, une tranche de carrière qui lui a permis l'accès aux réseaux mondiaux. L'ouvrage trace donc le cheminement d'un homme dont l'humilité ne le destinait pas particulièrement à être sous les feux de l'actualité, mais qui dût faire face à son destin avec fierté, courage et honneur. Mais on perçoit surtout dans l'ouvrage l'indignation et l'amertume d'un patriote qui ne retrouve plus dans la gouvernance actuelle les valeurs et objectifs qui l'ont forgé. Et c'est peut-être là l'un des grands centres d'intérêt de l'ouvrage, quand on considère les dirigeants de demain que sont les jeunes étudiants massivement présents à la cérémonie.

En hébergeant ce rendez-vous éminemment intellectuel et abondamment fécond en réflexions et en interrogations, en constats et en prises de conscience, en découvertes et en engagements pour l'action citoyenne, en rencontres et en réseaux, SWISS UMEF a voulu clamer le rôle qui est celui d'une institution universitaire, notamment celui d'être en permanence un bassin versant pour les nouvelles idées et leurs producteurs, les faiseurs d'opinion et le grand public, les donateurs et les receveurs. Les universités brillent par le foisonnement intellectuel qu'elles suscitent, les idées qu'elles accueillent, qu'elles couvent et qu'elles diffusent. Elles sont certes dans la compétition pour les effectifs d'étudiants, la concurrence des portefeuilles de formations et la surenchère sur les bons formateurs. Mais les plus en vues se distinguent par les sommités intellectuelles qui les fréquentent.

Aussi, offrir aux intellectuels une tribune pour animer des débats et présenter des publications constitue une des missions « *non académiques* »

d'une université. De l'attrait que l'université exerce sur les intellectuels dépend son positionnement d'université ouverte sur la production et la transmission de savoir. La vitalité, je dirais même l'utilité des cercles académiques se mesure à leur fécondité en termes de production et de brassages des idées. Une université n'accueille donc pas que des formateurs pour ce qui est de la chaîne de transmission de savoir. Elle se doit aussi d'être ouverte à tous les producteurs d'idées parmi lesquels les écrivains, afin que ceux-ci s'affirment et transmettent. L'universalité du concept d'université est logée dans cette orientation. Pour garder son nom, l'université doit s'ouvrir aux influences et aux confluences, aux cours et aux tendances, aux actions et aux interactions, à l'actualité et à l'air du temps, aux perspectives et à l'avenir. C'est cette culture de large ouverture qui a motivé le choix de monsieur Danda de tenir la cérémonie de vernissage de son ouvrage au campus UMEF.

Accueillir le vernissage d'un ouvrage est très certainement un soutien et un encouragement à l'écriture. Et il faut avoir le courage de le dire, chez nous l'écriture n'est pas la première vertu des intellectuels, encore moins la promotion des écrivains n'est celle des universités. La cérémonie du 12 octobre 2020 célébra donc deux vocations. Celle d'un d'intellectuel doublé d'un haut commis de l'Etat qui a honorablement servi et qui est un témoin privilégié de son temps, et celle d'une institution soucieuse de déployer la fonction universitaire à la plénitude de son contenu. Les premiers gagnants de ce partenariat sont bien-sûr les étudiants qui ne tarissent pas encore d'éloges au souvenir de ce forum qui leur a permis de serrer la main et échanger avec d'éminents intellectuels et honorables dignitaires politiques. Et pour les jeunes, ces moments intenses de considération et de partage n'ont pas de prix.

Monsieur Danda s'est inscrit sur la longue liste de personnalités de toutes distinctions et qualités qui ont défilé à la tribune dressée au campus UMEF pour permettre l'expression des idées, le partage des opinions, l'enrichissement de la formation et l'encouragement à la production intellectuelle.

C'est ainsi qu'avant et après lui furent accueillis comme conférenciers des personnalités prestigieuses comme Son Excellence Elhadj Mahamane Ousmane, ancien Président de la République, le président du CESOC de l'époque, monsieur Saley Saidou, l'actuel Médiateur de la République, Maître Ali Sirfi, le ministre de la renaissance culturelle de l'époque, monsieur Assoumana Malam Issa et monsieur Nouhou Arzika, leader de la société civile.

Il est donc à espérer que l'élan impulsé par Docteur Danda sera accompagné par une dynamique collaborative fructueuse entre SWISS UMEF et les producteurs d'idées.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF

Leadership transformationnel de l'Etat : Outiller les concepteurs de politiques publiques à repenser le développement

Après plus de soixante années d'indépendance, sanctionnées par un échec sans appel des modèles politique, économique et social hérités du colonialisme, les pays africains ont le devoir logique de repenser leur développement. Au demeurant, l'opinion africaine qui réclame partout du changement, n'entend pas vivre le demi-siècle prochain sous le sceau de la pauvreté, du désespoir et du fatalisme ambiants. En effet, l'éveil populaire, facilité par l'abondance d'informations sur les réseaux sociaux quant à l'impertinence des modèles économiques et la mise sous coupe réglée de nos économies par l'étranger, a suffi pour créer une conscience africaine de plus en plus perspicace sur les véritables causes du sous-développement du continent noir.

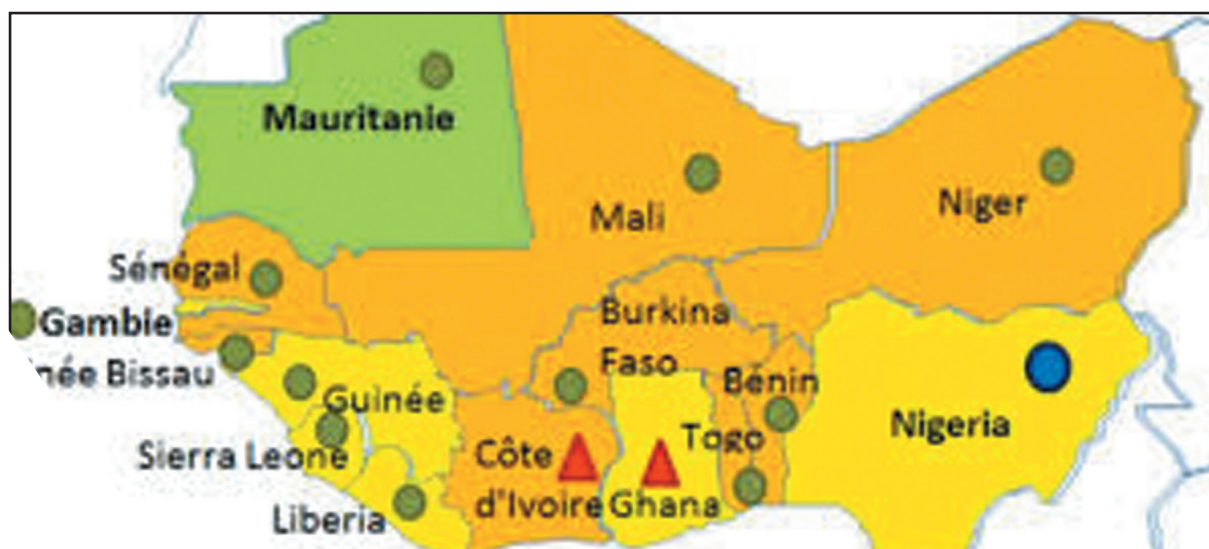
L'opinion africaine est de plus en plus informée du potentiel économique du continent et en prend fait et cause pour remettre en cause le modèle économique en vigueur depuis six décennies. Pour l'opinion publique africaine, les gouvernants et toutes les personnes en charge de la formulation des politiques de développement, la question n'est plus de savoir s'il faut changer d'approche, mais comment changer d'approche.

SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER a développé un module de formation qui vient renforcer les curricula des Masters en diplomatie, relations internationales, finance-banque et management, en développant chez les étudiants de nouvelles aptitudes pour circonscrire et analyser l'échec des politiques de développement. Le module se veut une contribution aux efforts pour repenser le développement, réformer l'Etat et reconstruire les capacités productives sur la base de contributions endogènes excluant toute forme d'aide. Axé sur une révision des paradigmes libéraux sur le développement en Afrique, le module explore les voies et moyens d'un retour de l'Etat aux fonctions et postes stratégiques de l'économie. Plus spécifiquement, il met en exergue le capital social pour réformer le modèle social à l'aune des réalités culturelles et religieuses. Il développe de nouveaux paradigmes pour remettre l'Etat au service de la transformation économique et sociale et souligne le

rôle incontournable de la monnaie dans le financement du développement. Tout en schématisant un modèle de promotion de chaînes de valeur basées sur les ressources agricoles, énergétiques et minières, il indexe les stratégies de développement du capital humain. Trente ans après les recettes libérales des grandes institutions, il s'est avéré que l'Investissement Direct Etranger (IDE) dont rêve l'Afrique pour sa transformation économique n'a jamais été dans une logique de développement des chaînes de valeur des diverses ressources du continent. Le capital étranger investit dans nos pays au gré de ses propres intérêts et priorités qui sont différents des nôtres. Il prend les ressources pour les valoriser sur ses propres chaînes de valeur installées dans son pays d'origine.

Il en ressort des investissements industriels étrangers non harmonisés, réalisés de manière dispersée et hétéroclite sous la forme d'industries enclaves, au gré des appels des chaînes de valeur étrangères et non selon les besoins et priorités de nos économies. On ne trouverait dans aucun pays une chaîne de valeur complète et intégrée sur aucune ressource. La raison en est que l'Investissement Direct Etranger investit pour s'approvisionner en matières premières et non pour développer nos pays. Dans un tel contexte, l'Etat ne peut au mieux que tirailler sur le volume de ses recettes fiscales, les bonus dérisoires de signature, une litanie de vœux de contenu local et des prescrip-





tions environnementales qui ne seront jamais respectées par les investisseurs. L'industrialisation de l'Afrique demande de gros moyens que le secteur privé local n'a pas et que l'IDE ne consentira jamais à donner. C'est donc à l'Etat de remettre en marche le processus de réindustrialisation. Un Etat souverain a théoriquement tous les leviers en main pour assurer son progrès industriel.

Le Ghana de Nana Akufo Addo a récemment créé plus de trois cents entreprises publiques industrielles pour reconstruire l'économie autour des chaînes de valeur agricoles et minières nationales. On comprend donc l'hostilité des institutions internationale vis-à-vis de son programme économique émancipateur. Mieux, la gestion ambitieuse et responsable du nouveau Cedi réduit la dépendance du Ghana au financement des institutions internationales et des marchés financiers. Le module propose donc un réarmement des entreprises publiques pour les mettre au service de la diversification économique.

En effet les entreprises publiques enrichissent l'Etat. Elles lui fournissent les ressources qui lui permettent de faire face aux obligations de financement du développement économique et social, mais aussi de sécurité nationale. Nos pays sahéliens incapables d'assurer leur sécurité, se sont retrouvés dans cette lamentable situation du fait d'un processus d'affaiblissement de l'Etat initié avec le bradage des capacités productives publiques. En se retirant de l'activité économique, l'Etat aura fait vœu de pauvreté. Il aura choisi de se condamner à mendier pour boucler ses fins de mois et prêter pour promouvoir des projets de développement.

Le secteur privé a son rôle dans la construction économique. Mais pour qu'il y ait un secteur privé fort, il faut au préalable des entreprises publiques fortes. En effet le secteur privé se construit et se structure autour de la valeur que lui distribuent les grandes entreprises publiques.

C'est dire que confier tout ou partie de la responsabi-

lité de la construction de son secteur industriel à des acteurs privés nationaux ou étrangers montre le niveau d'insouciance des gouvernements africains quant aux enjeux gravitant autour des capacités industrielles de leurs pays.

La nécessité et le défi de la planification économique ne sauraient être assurés et relevés si l'Etat se tient hors du champ des affaires. L'industrialisation se planifie en mettant en harmonie les ambitions, les opportunités, les besoins du pays, les ressources, les entreprises et les centres de production de savoir.

Pour maintenir un minimum de tissu industriel, l'Etat doit protéger le marché national, parce que tous les pays du monde protègent leur marché. L'ouverture des marchés à tout vent est une aberration enseignée par l'école libérale. Le Nigeria et le Niger ont payé d'un coût par trop élevé leur ouverture aux textiles asiatiques. Notre filière cotonnière qui était intégrée avec ses producteurs, ses usines d'égrenage, sa filature, sa ligne de tissage et sa ligne de teinture de pagnes (ex-NITEX et ENITEX), a totalement périclité et les producteurs ont basculé en masse dans la pauvreté. Nous ne nous gênons pas à l'heure actuelle d'importer des pagnes que nous savions fabriquer dès les années 1970.

Le module saccage ni plus ni moins les idées reçues sur le développement en décortiquant les paradigmes libéraux pour mettre à nu leur vanité, leur impertinence et leurs incohérences stratégiques. Il pourfend la sclérose des politiques publiques en leur suggérant des pistes d'innovation et des objectifs d'ambition.

Il fait fondre les illusions de soixante ans d'apprentissage du développement, en redonnant de l'espoir.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF

“Le Niger hier, aujourd’hui et demain” : Un module transformateur pour une citoyenneté responsable

Compte tenu des besoins de notre société en acteurs et leaders transformateurs, il nous a paru fondamental d’instituer à Swiss umef, une formation de promotion de citoyens conscients de leur rôle, de leurs responsabilités, de leurs droits et de leurs devoirs vis-à-vis d’eux-mêmes, de leurs familles et proches, de la communauté, du pays et de la nation. Tout comme la formation d’une génération consciente des grandes potentialités du pays, conséquemment et subséquemment outillés pour élaborer et mettre en œuvre des stratégies de développement et politiques sectorielles ambitieuses et affinées visant à sortir le pays du cycle de la pauvreté, du sous-développement et de la mendicité internationale.



Sous le slogan « *Le passé s’est enfui, ce que vous attendez n’est toujours pas là, mais le présent est à vous !* », SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER dispense ce module destiné à un réarmement mental de la jeune génération. Ce module exclusif de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER forme pendant trois semaines à la citoyenneté et à ses devoirs. Basé sur une revue de la gouvernance de l’indépendance à nos jours, il trempe les étudiants dans les différentes problématiques économiques et sociales dans une perspective de sensibilisation, de conscientisation et de réveil patriotique en vue d’en faire des citoyens et leaders porteurs d’idéaux de transformation positive de la société. Partagés entre les cours théoriques, les conférences données par de grandes personnalités politiques, universitaires, des administrations publiques, de la société civile, des réseaux sociaux et des médias, les étudiants sortent aussi du campus pour des immersions en environnements de travail dans des institutions des entreprises et des sites orientés vers la protection de l’environnement.

La formation les rend d’abord attentifs à la chaîne de responsabilités qu’ils auront toujours en face d’eux, qu’ils deviennent des responsables communautaires ou qu’ils demeurent de simples citoyens. Ainsi, apprendre à s’engager dans une association de quartier pour prendre en charge des problématiques basiques de gestion des déchets, constitue un premier échelon de l’engagement communautaire et citoyen, en même temps qu’un prérequis structurant vers le leadership politique et social à tous les niveaux. Le module est donc ni plus ni moins qu’une démarche d’incubation pour les jeunes en vue d’en faire des citoyens et décideurs conscients et engagés.

Le module est articulé autour des thèmes suivants :

- **Economie comparée** : pour faire mesurer le fossé entre l’économie nigérienne et celles d’autres pays sur tous les continents. L’objectif est de faire prendre conscience du rang du Niger en tant que pays pauvre, tout en amenant les étudiants à s’engager pour le sortir de cette situation ;

- **Leadership** : pour montrer ce qu’est un leader et comment le devenir. Il y est fait appel aux 5 E, (Education-Estime-Energie-Entrepreneuriat-Economie), des valeurs développées au profit des leaders du 21^{ème} siècle par le Professeur Djaoued Sandel, président du groupe SWISS UMEF UNIVERSITY. Un accent particulier est mis sur la valeur de l’Estime. L’estime de soi s’étend à l’estime pour sa famille, ses proches, sa communauté, son pays et sa nation. Le péché plus souvent commis à ce niveau est le manque d’estime pour son pays et son peuple ;

- **Les modèles performants** de développement à travers le monde (Qatar, Dubaï, Ghana, Rwanda, Botswana, Singapour, etc.), pour montrer que l’espoir pour transformer le Niger est permis, au prix de citoyens conscients et engagés et de leaders visionnaires, ambitieux, intègres et déterminés ;

- **Histoire du Niger** : le chapitre passe au crible toute la situation politique, économique et sociale du pays depuis l’indépendance. La gouvernance de tous les régimes est passée au peigne fin pour en souligner ce qui fut fait en bien, en moins bien et en mal. Une comparaison des actions sur des secteurs prévus est faite, notamment en termes d’investissements publics dans l’école, la santé, les infrastructures, etc. Les étudiants sont amenés à se rendre compte du cheminement des modèles politiques, économiques et sociaux en vigueur. Deux grandes articulations sont marquées dans cette revue de la gouvernance, à savoir de l’indépendance à la Conférence Nationale Souveraine, et de la Conférence Nationale Souveraine à aujourd’hui, pour permettre de mesurer les avancées et les reculs, les espoirs et les déceptions relativement aux objectifs visés par l’élan démocratique en 1991.

- **Conférences** : d’éminents intervenants externes sont sollicités pour édifier les étudiants sur les problématiques de tous ordres. Au terme des trois semaines que dure le module, les étudiants en sont ressortis transformés. Et c’est donc d’eux-mêmes qu’ils décidèrent de prêter serment sur l’honneur d’être des acteurs engagés pour la transformation et le développement du pays.

I.A. Tahirou Korombeizé
Directeur général Swiss UMEF

Activités :

La vie estudiantine hors du campus

À Swiss UmeF University of Niger, la vie estudiantine ne se limite pas aux quatre murs d'une salle de cours. Il existe, en marge du programme académique, des activités sportives, culturelles, sociales, récréatives qui ponctuent l'année. Au rang de ces activités figurent en bonne place « *la vie des clubs* », « *les sorties de terrains* » et « *les conférences thématiques* ». Plusieurs clubs ont ainsi été créés dans le but d'offrir aux étudiants un cadre de développement personnel.



Le « *Club Action Sociale* », a par exemple pour objectif d'assister et d'accompagner les populations vulnérables. À son actif on peut citer la visite effectuée par les étudiants à l'orphelinat « *Le Bon Samaritain* » au quartier Koiratègui de Niamey. Une sortie de solidarité qui a permis de passer toute une journée en compagnie des enfants admis dans cet orphelinat, pour leur apporter affection et soutien.

Ce fut une journée riche en partage de plusieurs jeux de société, d'une partie de football avec les pensionnaires, d'un repas en commun. Nos étudiants ont terminé le programme avec la remise d'un don de vivres, de vêtements et d'une enveloppe de cinq cents mille (500.000) FCFA. Dans le même cadre, les étudiants étaient également en visite à la Maternité Poudrière de Niamey, pour s'imprégner des conditions d'accueil des patients, visite sanctionnée par une distribution de repas et un don de matériel au profit des malades. En plus des activités rapportées plus haut, s'ajoutent plusieurs journées de don de sang organisée pour répondre à la demande sans cesse croissante du Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS). S'agissant du « *Club Art Oratoire* », son rôle est d'aider les futurs leaders à passer à l'action, à lutter contre le stress et la timidité, à augmenter la confiance en eux-mêmes, à corriger leurs lacunes, et à maîtriser la prise de parole en public. C'est à travers ce Club que deux équipes de Swiss UmeF ont participé en 2020 au concours d'Art Oratoire organisé par l'association « *Les Senghorien* », en remportant les deux premières places dans une compétition qui a mis au prise seize universités et instituts. S'ajoute aussi le concours de plaidoirie en droit international humanitaire organisé par la Croix Rouge Niger où l'équipe de SWISS UMEF décroche la deuxième place. Il convient de souligner que Swiss UmeF University of Niger est la première université d'Afrique de l'Ouest à accueillir un club Toastmasters.

L'année académique a aussi été marquée par l'organisation de plusieurs conférences publiques, animées par des éminents professeurs, chercheurs, hommes politiques et acteurs de la société civile, parmi lesquels l'ancien Président de la République Mahamane Ousmane, l'ancien Premier ministre Mahamadou Danda,

le médiateur de la république, le président du SESOC, l'acteur de la société civile Nouhou Arzika...

À Swiss UmeF, existe aussi des Journées Culturelles et Sportives telles que la Journée d'intégration, la semaine de l'étudiant, les rencontres interscolaires de football, les visites d'entreprises, les soirées de galas, les expositions, etc. Toutes ces initiatives permettent aux étudiants de SWISS UMEF un partage d'expériences et l'intégration de plusieurs réseaux professionnels.

Il est à noter aussi que deux de nos meilleurs étudiants avaient eu le privilège de représenter la jeunesse nigérienne à Genève à la conférence des jeunes de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Autant d'activités qui témoignent de l'excellence de l'encadrement à l'université Swiss UmeF of Niger qui n'entend pas s'arrêter là. En effet, il est unanimement reconnu de nos jours que les Managers ne se focalisent pas uniquement sur les diplômes pour choisir leurs collaborateurs. Ils sont plus regardants par rapport à l'expérience professionnelle et aptitudes acquises en dehors des salles de cours. Leur choix porte surtout sur des candidats qui ont un bon profil et dotés d'une panoplie de connaissances et d'expériences. C'est dire qu'à « *Swiss UmeF University of Niger, Nous pensons différemment !* »

Habiba Mahamadou Mahazou
Etudiante à SWISS UMEF



Écoles passerelles : Le défi de la réforme universitaire en Afrique

Concept au contenu différent d'un pays à l'autre, d'une culture universitaire à l'autre, « l'école passerelle » est sous tous les cieux une école pour ouvrir devant les étudiants les possibilités de la vie. On me dira que l'école sous tous les cieux est justement faite pour cet objectif. Soit ! Mais au vu de la sclérose que vit bon nombre d'institutions universitaires dans des nombreux pays africains, il est admis que l'université africaine est à la croisée des chemins. Elle doit impérativement se réformer ou poursuivre la voie d'un déclin longtemps engagé, depuis que l'Etat n'a plus vu l'avenir du pays dans l'université, la recherche scientifique et la technologie et dans l'investissement public productif, mais dans directement les affaires.



Ce n'est certes pas le lieu ici d'engager une controverse sur nos paradigmes de développement, mais il faut reconnaître que tout choix porté en dehors de l'école et partant de l'université pour développer un pays, est un choix impertinent.

L'université a pour mission de jeter des passerelles pour les individus en les aidant à accéder aux opportunités de la vie et se rendre utiles à la société. Pour la société, elle jette des passerelles intégrées et interconnectées pour le développement économique et social. Elle est donc la clinique pour traiter les problèmes de la société. Elle ne saurait en aucun être une source de problèmes et prétendre rester dans son rôle. Et pourtant, l'université africaine n'est plus qu'une source de problèmes pour nos pays et nos gouvernants. Comment une institution de production de savoir et de progrès économique et social a-t-elle pu se transformer en force d'inertie et même de discorde nationale ?

Pour les individus, l'université passerelle, à mon humble avis, doit leur permettre de :

- Terminer dans les délais académiques prescrits un cycle initial sanctionné par une licence ou un Master et trouver un premier emploi correspondant à leurs profils ;
- Avoir la possibilité de reprendre les études universitaires pour engager un cycle de Master ou doctoral dans le cadre de la formation continue. Garder un pied au travail tout en posant l'autre à l'université constitue un espoir largement partagé dans nos administrations publiques et privées et qui doit de ce fait constituer l'articulation d'une offre de premier plan pour les centres de formation ;
- Accéder à des formations de renforcement des capacités de haut niveau pour affiner leurs aptitudes à exécuter des tâches spécifiques.

L'université doit jeter pour nos pays des passerelles vers un véritable développement économique et social. Dans beaucoup de pays dével-

oppés et dits « émergents », l'université a opéré très tôt des choix qui lui ont permis de conduire avec l'entreprise les grands chantiers de la transformation économique. Dans cette catégorie de pays, les universités, les centres de recherche, les centres de recherche & développement et les entreprises travaillent ensemble, quand elles n'appartiennent pas aux mêmes groupes d'intérêts publics et privés. Dans ces pays, les grands secteurs économiques ont leurs universités attelées à leurs objectifs.

Les grands groupes agricoles, agroalimentaires, agroindustriels, miniers, industriels, mi-litair-industriels et de services ont leurs instituts privés et très spécialisés qui n'admettent que leurs fonctionnaires et futurs fonctionnaires. On n'aurait pas les pieds sur terre en pensant que SAM-SUNG et APPLE recrutent sur le tas pour se livrer concurrence dans un secteur où la règle pour survivre est l'innovation permanente et effrénée. Certaines armées nationales ont même leurs propres universités, dès lors que l'armée est un hub pour les capacités scientifiques, technologiques et industrielles d'un pays.

C'est en effet dans l'armée que se reflètent les capacités technologiques d'un pays. Des armées nationales africaines qui n'ont pas encore en vue la fabrication de simples AK 47 et leurs munitions n'ont pas encore d'atomes crochus avec l'université. C'est dire que « l'université pour l'université » est un schéma qui ne répond plus aux exigences de capacitation technique, technologique et industrielle d'un pays ambitieux.

Se réformer ou se condamner au déclin et à l'arriération économique de nos pays, c'est en ces termes que l'université africaine doit poser l'équation de son avenir. Au demeurant, le foisonnement de l'offre privée de formation universitaire aurait depuis des décennies traduit ce mal être, en portant un remède qui ne soigne pas.

L'intégration de la formation universitaire au système économique et social demande aux institutions de formation supérieure de s'adapter aux besoins croissants et sans cesse évolutifs des multiples catégories d'apprenants, allant de la formation initiale au cycle doctoral et la formation continue. Pour être de ce siècle, l'université doit désormais former à des tâches précises en construisant des compétences humaines pointues au service des administrations publiques et des entreprises. Je ne parlerais pas de ces institutions qui « forment au chômage » ainsi que le décriait une vidéo sur les réseaux sociaux. Mais ce n'est pas moins une réalité que nous vivons et pour laquelle nos pays ne font pas preuve de fécondité d'esprit pour penser la réforme universitaire. Et c'est là le côté effrayant du drame.

Le problème n'est donc pas le problème lui-même, mais notre incapacité à le diagnostiquer pour lui trouver solution.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF

Emploi :

Des étudiants entrepreneurs

Au Niger, plus de 50% des jeunes en âge de travailler sont confrontés au problème de chômage. Pourtant, ils ont des diplômes et des compétences à faire valoir sur le marché de l'emploi. L'une des causes de ce chômage est que l'offre en termes d'emplois est inférieure à la demande qui devient chaque jour croissante.



Quand on parle de l'emploi au niveau de l'administration publique, il s'agit de créer des postes budgétaires pour recruter des fonctionnaires. Or, ces derniers sont très limités. C'est pourquoi, l'Etat doit stimuler l'esprit entrepreneurial chez les jeunes et aider à la création d'entreprises. C'est en ce sens que le ministère en charge de l'emploi et de l'entrepreneuriat des jeunes a mis en place un projet dénommé « *Takara* » pour permettre aux jeunes qui ont développé les meilleurs projets de création d'entreprises d'être financés. Cette belle action a été accompagnée par bien d'autres initiatives privées de certaines organisations et associations telles que le *Cipmen*, *Nigériennes* ou encore *Oasis des entrepreneurs*.

Malgré tous ces efforts, beaucoup reste encore à faire. C'est pourquoi, à SWISS UMEF, nous estimons qu'il ne s'agit pas seulement de former des jeunes et des futurs cadres pour augmenter le nombre des chômeurs, déjà criard. Il s'agit plutôt de les accompagner à développer leurs propres business. Ainsi, soucieux du devenir de la jeunesse nigérienne en général et de ses étudiants en particulier, SWISS UMEF a prévu, dans ce cadre, un programme d'incubation des petites entreprises, dénommé "*incubateur de UMEF*" dont la mission est d'accompagner les porteurs de projets et de leur fournir des ressources matérielles et financières dont ils ont besoin pour conduire à bien leurs projets. Pour l'université SWISS UMEF, il s'avère important de développer chez les étudiants l'esprit entrepreneurial dès la première année de leur formation.

« Notre vision est surtout de les accompagner à créer et à développer leurs propres business dans le but, non seulement de réduire le chômage, mais aussi de répondre aux besoins des populations », déclarait monsieur Tahirou Korombeizé, le Directeur Général.

Ce programme d'incubation comprend deux volets :

Le premier consiste à apporter un accompagnement technique aux étudiants dès la deuxième année de leur formation académique, ce qui leur permettra de travailler déjà sur leurs projets, depuis l'idée de création jusqu'au business plan. Pour ce faire, un module sur l'entrepreneuriat est dispensé durant toute l'année académique pour les étudiants en Ecole des affaires.

Le second volet du programme débute en troisième année et s'attèle à examiner minutieusement tous les projets montés par les différents étudiants. Les meilleurs de ces projets seront accompagnés financièrement à travers un fond mis en place à cet effet. L'objectif est de palier la réticence des banques à accompagner les jeunes porteurs de projets. Notons que ce financement est très facile d'accès aux étudiants de SWISS UMEF.

En plus, il a une durée de remboursement permettant aux promotions suivantes de financer à leur tour de nouveaux projets. Aujourd'hui, il est indéniable que la relance de l'économie africaine passe avant tout par la promotion de l'entrepreneuriat.

En effet, les jeunes entrepreneurs ont les capacités requises pour créer une nouvelle dynamique génératrice de croissance et d'emploi. Mais pour que cette relance puisse jouer pleinement son rôle, il faut absolument que nos gouvernements fassent la promotion de l'entrepreneuriat en sensibilisant les parties prenantes sur son bien-fondé, mais aussi en instaurant un climat favorable à la création d'entreprises dans nos pays africains. Ils doivent aussi et surtout faciliter l'accès au financement des entreprises, tout en assurant un suivi régulier de leurs réalisations.

Habiba Mahamadou Mahazou
Étudiante à SWISS UMEF

Partenariats universités-entreprises :

La vertu du dialogue

Je me suis toujours demandé pourquoi nous sommes enclins à nous éloigner de l'université une fois nos diplômes obtenus. Nous trônes dans des bureaux en faisant de l'université qui nous a formés un passé avec lequel nous n'avons de contact que lorsque nous avons encore besoin de nouveaux diplômes. Combien d'entre nous ont pu entretenir des relations constantes d'échanges professionnels avec leurs anciens formateurs ? Je ne sais pas où nous avons pu prendre cette mauvaise habitude de « fuir » l'université, de l'enlever de nos vies et de la tenir à bonne distance de nos environnements de travail. Et c'est désormais un trait caractéristique de la culture administrative et de notre manière de voir la formation et ses structures.



Cette pratique de distanciation entre le fonctionnaire et l'université n'eût pas été une préoccupation particulière si elle n'avait développé une culture de sanctuarisation de l'école en une étape de la vie qui une fois dépassée, ne mérite même plus qu'on se retourne pour la regarder. Oui, c'est en effet une culture d'oubli de l'université que nous avons développée dans nos pays, consistant à ne plus lui donner de prise sur notre quotidien. Et nous en payons le prix, de par nos administrations publiques malades de sclérose et nos entreprises en mal de croissance, de diversification et d'innovation.

L'université enclave, c'est à dire celle coupée de la vie des institutions publiques et privées que nous vivons, n'a aucune chance de perdurer avec la qualité d'université. Le dialogue avec les cercles de décision et les milieux d'affaires porte pour l'université les opportunités pour se fortifier à la tâche, en développant sans cesse des capacités de réflexion, de production de savoir, d'idées et de concepts.

Dans bon nombre de pays, le dialogue public-privé a tenu beaucoup de ses promesses dans le cadre de l'amélioration des politiques publiques. L'université de par sa position intermédiaire et transversale sur les secteurs publics et privé, est l'institution la mieux positionnée pour participer à un

dialogue structurant et porteur de valeur ajoutée pour les diverses parties. Mais pourquoi donc un dialogue impliquant l'université et les administrations publiques et privées ?

Il ne s'agit certainement pas de régler un conflit. Il n'y en a pas. Le dialogue s'entendra pour une réflexion commune pour aider l'une à adapter ses prestations de formation aux activités des deux autres, en vue d'une amélioration du service public et de la productivité des entreprises.

Mais pour dialoguer, il faut se rapprocher de l'autre, avec la conviction préalable qu'on a besoin de lui et qu'on doit lui donner de soi-même. Il faut en plus avoir un sens de l'idéal communautaire qu'interroge constamment un sens élevé de redevabilité envers la société qui attend de ses institutions d'éclairer et élargir les voies du développement économique et social.

Les défis de gouvernance politique, économique, sociale et environnementale ont imposé aux composantes institutionnelles de la société industrielle l'instauration d'un dialogue permanent entre les centres de production de savoir et les acteurs en contact avec les citoyens. La raison en est bien simple: la complexité grandissante des problématiques économiques et sociales et leur car-

actère inextricable les unes par rapport aux autres, demande que des mécanismes de dialogue soient développés entre l'université et les institutions publiques et privées afin de comprendre les phénomènes et les problèmes, penser et repenser les politiques de développement, promouvoir des capacités aigües de prospective politique, économique, sociale et sécuritaire, affiner l'analyse géostratégique, scanner les relations internationales et surtout assurer la cohérence et la pertinence des politiques de compétitivité industrielle dans un monde de féroce concurrence. Il est clair que pareils exercices quotidiens sortent des compétences et capacités de tel ministère ou de tel autre et qu'ils engagent des cercles larges de cerveaux venus des sphères académiques, administratives et des milieux d'affaires.

De par son rôle de producteur de savoir, l'université est au centre de cette machine complexe de capacitation nationale. Le défi est maintenant de réfléchir sur les voies par lesquelles un dialogue fécond pourrait s'instaurer entre notre université d'une part et les cercles de décision et les milieux d'affaires de l'autre.

Une culture de dialogue permettra aux universités et aux entreprises de se fixer des objectifs techniques et technologiques qu'elles poursuivront ensemble au bénéfice du pays. Il est en effet de bon ton que les entreprises mènent leur recherche & développement par le biais d'universités. Il est aussi de très bon ton que des entreprises financent des chaires dans les universités, pour développer les compétences qu'elles attendent. En termes d'objectifs prioritaires à assigner aux mécanismes de dialogue on peut citer :

- **L'élaboration** de curricula pour de nouvelles filières de formation pour lesquelles les entreprises exercent de la demande ;
- **L'élaboration** de curricula pour des formations industrielles de classe mondiale ;

- **L'évaluation** des performances au sein des administrations publiques et des entreprises en vue d'améliorer les prestations de nos écoles d'administration ;
- **L'évaluation** et l'amélioration des performances des organismes intermédiaires (chambres de commerce et d'industrie, d'agriculture, d'artisanat, institution de financement et d'accompagnement des entreprises, etc.) ;
- **La veille** sur la compétitivité économique du pays et l'élaboration de curricula de réformes économiques et sociales à opérer pour redonner des couleurs à l'économie nationale ;
- **La réflexion** permanente sur les politiques nationales d'allocation de ressources naturelles pour un pays considéré comme l'un des mieux dotés de la planète ;
- **La politique** de science, de technologie et de l'innovation productive (STI) en appui à une politique de capital humain portant l'ambition de transformer le Niger en une nation industrielle.
- Etc.

Pour être présente sur tous ces chantiers sans fin, l'université doit porter l'initiative de grands débats nationaux sur les problématiques économiques et principalement industrielles. Notre pays brille par l'absence de débats sur l'économie et les politiques économiques, sur l'entreprise et les problèmes de l'entreprise, sur l'industrie et les entraves à l'industrialisation. Il faut instaurer ce débat, déjà pour nous changer de la confusion, de l'abrutissement et de l'indifférence dans lesquels nous pousse l'excès du débat politique. Nous ne mesurons pas le risque que nous courons à abandonner les plateaux de télévision à des « experts » du dimanche, sans formation, sans expérience et sans projet pour le pays. La nature a horreur du vide, dit-on. En l'absence de nos universitaires sur les plateaux de télévision, pourquoi d'autres ne s'y installeraient-ils pas ?

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF



Education : Problématique de la baisse des niveaux

Véritable serpent de mer, le débat sur la baisse de niveau scolaire revient sporadiquement à l'ordre du jour sans pour autant que des politiques publiques fortes y soient initiées afin de juguler le fléau. Autorités, responsables associatifs et médias ne cessent d'alimenter le débat, mais la gangrène persiste irrémédiablement. Certes, la prise de conscience des uns et des autres est manifeste, celle des gouvernements successifs notamment, mais les tentatives d'éradication ont toujours paru à la fois superficielles et opportunistes.

Une des dernières thérapies gouvernementales a, par exemple, consisté à l'organisation d'un test d'évaluation des enseignants, les autorités indexant par-là même le niveau des connaissances du personnel enseignant. De fait, même si les syndicats y ont vu une manœuvre paulicienne consistant à dégraisser les effectifs, il ne reste pas moins que les résultats du test avaient été catastrophiques.

Ainsi, sur des effectifs de 57000 enseignants contractuels, 11% sont d'un niveau médiocre. De même, rapportait le ministre en charge du secteur, « on a demandé à quel temps était conjugué un verbe au passé simple ». 18 737 enseignants ont obtenu la moyenne ou plus, soit 33,5%. 47,3% ont obtenu entre 5 et 10 sur 20. 19,2% ont obtenu moins de 5 sur 20 au test. Même si l'on repêchait jusqu'à 8 ou 9 sur 20, on n'a pas 50% des enseignants qui maîtrisent effectivement le contenu. L'exemple des enseignants des écoles primaires n'est évidemment pas une exception.

En effet, dans le secondaire également, la situation ne paraît guère reluisante. Les rapports successifs des académies mettent largement en exergue le volume, allant croissant, des redoublements, des renvois et des échecs au BEPCE, diplôme sanctionnant la fin des études à ce niveau.

Si le constat de la baisse de niveau n'est plus à établir, il appert que les raisons en sont à la fois institutionnelles et politiques sans minimiser la place des acteurs dans la faillite du système éducatif. Sans les énumérer toutes, il est clair que la fin de l'Etat-providence, avec l'application des politiques d'ajustement structurel, au début des années 1980, a porté un sérieux coup à tous les secteurs sociaux, dont l'école n'est pas le moindre. Le désengagement de l'Etat s'était manifesté notamment à travers la fermeture des cantines et des internats scolaires, la réduction et parfois la suppression des avantages scolaires (fournitures, allocations et bourses) et la mise à la retraite d'office de nombreuses ressources humaines de qualité. Ces mesures néolibérales ont tendu à faire naître une nouvelle école, désormais largement payante et donc significativement inaccessible à la majorité des enfants des milieux populaires.

Dès l'instant où la marchandisation de l'éducation et du savoir s'institutionnalise, les inégalités des chances à l'école tendront inéluctablement à s'accroître, au grand dam des nostalgiques de l'époque dorée du système éducatif nigérien, marquée par la gratuité des services, la garantie de l'emploi et une approche pédagogique valorisant le maître et le professeur. Surtout, la massification et la démocratisation de l'école, longtemps salutaires, ont sur le long terme, tendu à produire des effets pervers tels que la dévalorisation rapide des diplômes et une compétition très ardue relativement à l'accès à l'emploi. Les diplômes qui naguère permettaient d'obtenir un emploi décent voire appréciable, paraissent largement dépréciés de nos jours, ouvrant ainsi la porte à une course aux diplômes supérieurs. Faute de soutiens finan-



ciers pour soutenir cet objectif, la grande masse des diplômés se retrouve ainsi déclassée, abandonnée sur le chemin, d'autant plus que leurs qualifications sont en décalage avec le marché de l'emploi. Contraints de s'en remettre à l'Etat, ils sont alors, pour la plupart, dirigés vers l'enseignement, comme contractuels, sans rarement en avoir la vocation et les compétences. D'où la production d'une école au rabais, génératrice de baisse de qualité et de niveau d'autant plus que les conditions de formation ne sont guère réunies (arriérés de paiement, insuffisance de documents pédagogiques, insécurité physique, etc.).

Dès lors, pour pallier cet état de fait, il importe de :

- **Inciter** à l'adoption d'une loi pour porter le budget du secteur éducatif (tous niveaux) à au moins 25% afin de garantir un minimum de fonctionnement de l'école, notamment en termes d'accroissement et rationalisation des ressources humaines et des infrastructures ;
- **Aller** vers une révision significative des curricula et des objectifs spécifiques de l'école de manière à produire des contenus adaptés à l'environnement économique et aux besoins du pays afin de pouvoir utiliser rationnellement l'essentiel des ressources humaines générées par l'école ;
- **Instituer** des stages périodiques de formation des formateurs et un contrôle et suivi des enseignants du primaire et du secondaire en même temps que des évaluations trimestrielles afin de maintenir, voire d'accroître le niveau des formateurs des cycles indiqués ;
- **Veiller** à l'amélioration des conditions d'études et de formation des apprenants issus des milieux démunis et ruraux singulièrement à travers une prise en charge conséquente (internats régionaux, tutorats, allocations et appuis divers).

Dr Souley ADJI,
département de sociologie, UAM, Niamey

Master en commerce international :

Une réponse aux appels du marché

Les pratiques de commerce international évoluent sans cesse. Les chaînes d'approvisionnement se complexifient tout en exigeant fiabilité, célérité et coûts réduits au sein de réseaux de partenaires liés et tenus les uns par les autres par la qualité et l'efficacité opérationnelle. L'insertion efficace d'un pays dans le commerce mondial demande, outre des capacités productives importantes – pour avoir de quoi vendre –, des compétences en qualité et en nombre pour connecter les entreprises du pays à leurs partenaires étrangers.



Les acteurs économiques impliqués dans le commerce international, parmi lesquels les importateurs et exportateurs, les banques en charge du financement des affaires et des règlements internationaux, les sociétés de logistique internationale, les circuits de distribution ainsi que les pouvoirs publics et les organismes intermédiaires (chambres de commerce), ont besoin de s'armer de cadres de haut niveau qui prendront en charge les dossiers, opérations et problématiques de commerce international.

SWISS UMEF propose pour l'année académique 2021-2022 un master en « *Commerce international* », ouvert à des étudiants préalablement outillés d'une licence de droit, d'économie, de gestion ou toute autre discipline pertinente.

Une formation de cette facture est certes une première au Niger. Elle vient opportunément renforcer le portefeuille dédié aux milieux d'affaires et l'administration publique, pour mettre sur le marché des cadres capables de prendre en charge tant le montage que la conduite opérationnelle des transactions internationales, la formulation de solutions de financement de l'import-export, les mécanismes du paiement à l'international, la fourniture de prestations de conseil aux acteurs, les solutions de logistique internationale et toutes les questions connexes aux approvisionnements internationaux. La formation outillera aussi les concepteurs de politiques commerciales et politiques de développement du commerce et du secteur privé à s'impregner de l'environnement du commerce international en vue, d'améliorer le climat des affaires, accompagner efficacement les entreprises et faciliter les échanges pour en fin de compte intégrer le commerce à la stratégie de développement économique

et social et élaborer les politiques publiques subséquentes.

C'est dire que c'est une formation d'élite, largement transversale sur les théories du commerce international et leurs évolutions, le droit des affaires, le droit du commerce international, les accords internationaux d'investissement, les pratiques commerciales, le commerce électronique, l'influence croissante des TIC dans le commerce mondial, le financement des affaires, les contrats commerciaux, la négociation commerciale, les procédures et institutions d'arbitrage en matière de commerce international, les effets de commerce, les incoterms, la conteneurisation, les règlements internationaux, la logistique internationale, le transport multi modal, les opérations en douane, l'assurance et la gestion des risques, le transit, les grands ports mondiaux, le management de la qualité à l'exportation, l'anglais des affaires, l'aptitude à travailler en réseaux, la facilitation des échanges, etc.

La formation s'inscrit dans une perspective d'apprentissage pratique, en interaction permanente avec les lois, les documents de procédures, les documents de paiement et de transport, les acteurs et les institutions. Des formateurs de très haut niveau, dotés d'une expérience de l'environnement des affaires sont les artisans du curricula et c'est en même temps eux qui assurent la formation.

Mieux, la formation prépare les bénéficiaires aux affaires en leur faisant apprécier les opportunités de création d'entreprises sur la chaîne de valeur du commerce international en tant qu'importateurs, exportateurs, logisticiens ou conseillers.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF

Perspectives :

Un cycle doctoral et une école d'ingénieurs en gestation à SWISS UMEF

Soucieuse d'offrir des prestations de formation intégrées et diversifiées, SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER couve deux projets :

- L'ouverture prochaine d'un cycle doctoral, pour compléter le parcours sur ses filières ;
- L'ouverture prochaine d'une école d'ingénieurs, pour apporter un plus significatif au développement de compétences techniques, technologiques et industrielles destinées à soutenir les entreprises.

Le premier projet comblera un vide et confortera l'institution dans sa fonction d'université, offrant opportunément aux premières promotions un corridor vers une graduation de recherche. Les brefs délais dans lesquels l'institution est en train de rehausser ses prestations au niveau doctoral, dénotent une volonté de dérouler jusqu'au bout l'objet du projet SWISS UMEF UNIVERSITY en terre nigérienne, consistant notamment à offrir toutes les prestations d'un centre universitaire. Le projet donnera de l'institution l'image d'un prestataire hautement professionnel et fiable en services d'éducation supérieure. Pour les étudiants, le cycle doctoral viendra parachever un parcours leur assurant un partenariat sans rupture de campus.

La stratégie qui sous-tend ce projet doctoral est d'insérer SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER dans le vaste réseau international de son groupe pour lui faire bénéficier d'un encadrement de très haut niveau au bénéfice de thèse de recherche fondamentale et de recherche appliquée sur des sujets très spécialisés dans les deux cas. Un centre de recherche sera logé dans l'institution.

Le deuxième projet participe de la politique de diversification du portefeuille de filières de formation de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER. Mais plus que de simples filières additionnelles, c'est carrément une nouvelle école que l'institution implante au Niger. Et ce sera une école qui ne sera pas de trop car les écoles d'ingénieurs ne sont pas légion au Niger.

Il est attendu de SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER un rehaussement des standards de qualité à travers ce projet. Les écoles d'ingénieurs sans machines-outils ne forment pas véritablement des ingénieurs, mais des théoriciens incapables leur carrière durant, de solutionner le moindre problème technique. C'est dire que pour faire

mieux, la nouvelle école d'ingénieurs doit figurer sur deux chapitres de valeur ajoutée pour le pays :

- Elle doit offrir des formations alignées aux standards occidentaux, pour lancer sur le marché des concepteurs, des fabricants et des solutionneurs de problématiques techniques, technologiques et d'ordre simplement fonctionnel dans les entreprises ;
- Elle doit apporter de la technologie en ciblant des domaines spécifiques dans lesquels le Niger gagnerait en compétences eu égard à son potentiel de ressources naturelles et son paradoxe de pays pratiquement sans industrie. L'école pourra développer des compétences pour ouvrir la voie à des objectifs d'industries de substitution qui créeront richesse et emplois.

C'est dire que le ton est déjà donné dans l'adoption des filières de formation que l'école d'ingénieurs proposera. Le marché nigérien attend des compétences dans les filières industrielles. L'usinage, la chaudronnerie, la soudure plasma, la mécanique de précision, l'électromécanique, l'électrotechnique, l'informatique industrielle, la programmation, l'électronique, les nanotechnologies, les énergies renouvelables, le génie chimique, la maintenance industrielle sont entre autres des domaines dans lesquels le pays manque d'ingénieurs de haut niveau capables de jouer leurs rôles dans un environnement de travail. Le Professeur Albert Wright, éminent scientifique, coordonne le projet.

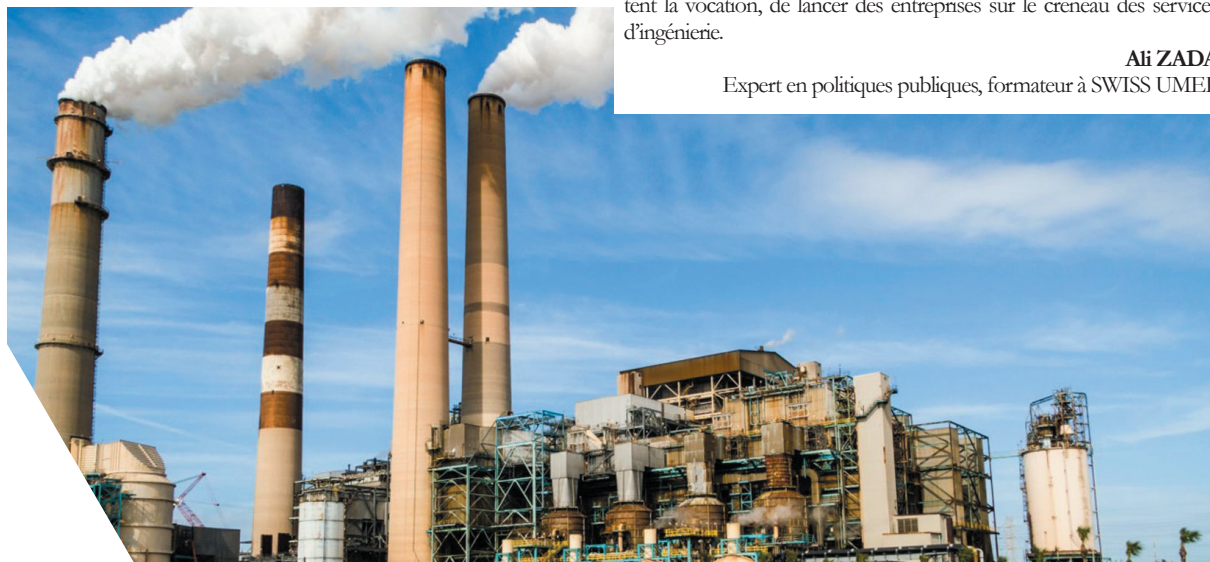
Il faut aussi relever le niveau de technicité de l'offre de services techniques et industriels. Les services sont médiocres, tant les prestataires n'ont aucune formation autre que celle de la rue. C'est le cas principalement dans la réparation automobile. Dans un contexte où l'automobile fait de plus en plus appel aux technologies de pointe, confier son auto à nos mécaniciens est toujours risqué. Bien souvent on ressort du garage avec de nouveaux dommages.

Pour sa part, le monde rural attend encore des solutions simples de machines agricoles pour améliorer ses pratiques culturales et de transformation. Tous ces besoins primaires attendent encore des initiatives locales.

Enfin, l'école d'ingénieur sera un tremplin pour l'entrepreneuriat des jeunes. Elle outillera les étudiants des bases stratégiques d'incubation et de services d'accompagnement pour permettre à ceux qui s'en sentent la vocation, de lancer des entreprises sur le créneau des services d'ingénierie.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF



Campus du Terminus : Un environnement intégré et professionnel

Un nouveau campus de SWISS UMEF est en cours d'implantation au quartier Terminus. L'infrastructure permettra au projet SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER de se dérouler plus aisément dans un environnement de travail spécifiquement dédié. Des investissements d'environ deux milliards de FCFA sont prévus pour ériger un complexe à l'ergonomie académique, agréable et respectueux des normes en matière d'éducation supérieure.



Un nouveau campus de SWISS UMEF est en cours d'implantation au quartier Terminus. L'infrastructure permettra au projet SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER de se dérouler plus aisément dans un environnement de travail spécifiquement dédié. Des investissements d'environ deux milliards de FCFA sont prévus pour ériger un complexe à l'ergonomie académique, agréable et respectueux des normes en matière d'éducation supérieure.

Le but est de créer un espace d'apprentissage intégré, fonctionnel, inspirant et innovant, avec des bâtiments modernes, conçus par des architectes spécialisés sur le créneau. L'architecture est en effet typique des grandes écoles internationales. Conçu en forme de V et en RDC+2, le complexe aura son administration à l'angle du V, les ailes gauche et droite accueillant les salles de cours. La capacité d'accueil est de trois mille étudiants.

Le bloc administratif sera adjacent à une salle de restauration de 200 couverts. Une bibliothèque est prévue pour fournir de la documentation classique

en ouvrages et en supports numériques. Elle sera ouverte à des usagers externes, sur autorisation.

Un amphithéâtre de cinq cent places est prévu. Les administrateurs et les enseignants disposeront de bureaux de 150 places de travail, avec toutes les commodités. Des installations de production d'énergie solaire assureront à 100% l'alimentation du complexe en énergie. Tout le cadre sera agréable, accueillant et inspirant pour les étudiants et les chercheurs.

Côté cours, des espaces verts et une aire polyvalente de sports seront aménagés. Des équipements modernes, ergonomiques et harmonisés avec le cadre global seront installés. Le matériel informatique et didactique sera futuriste. Dans le cadre de son engagement citoyen, SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER a prévu sur le site l'aménagement d'une infirmerie qui dispensera gratuitement des soins de base à la communauté UMEF et au proche voisinage. Une carte d'accès sera délivrée à cet effet.

Ali ZADA

Expert en politiques publiques, formateur à SWISS UMEF

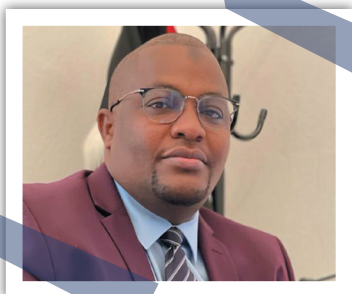
Dr Oumarou Mamane

Professeur de leadership et
de négociation internationale
Nationalité : franco-nigérienne



Dr Amadou Bachir

Professeur de Droit public,
Avocat au barreau de Montpellier
Nationalité : nigérienne



Dr Joseph Alkatout

Professeur de droit international,
Avocat au barreau de Genève
Nationalité : Suisse



Dr Alain Hoodashtian

Professeur de géopolitique
et relations internationales
Nationalité : canadienne



L e s e n s e i g n a n t s

Inoussa Yarima

Consultant et professeur en GRH
Nationalité : nigérienne



Dr Élisabeth Shérif

Professeure en Science Politique
Nationalité : nigérienne



Dr Alexandre Meinik

Expert en géopolitique,
ancien ambassadeur russe
Nationalité : franco-russe



Dr Arnaud Houenou

Professeur de géostratégies
et sécurité
Nationalité : béninoise



SWISS UMEF
UNIVERSITY
of **NIGER**

Maria M. Dweggah

Professeure de GRH
Nationalité : italo-américaine



Dr Boubacar A. Hassane

Professeur de droit public
Nationalité : nigérienne



Dr Saadatou Boureima

Professeure de droit privé
Nationalité : franco-nigérienne



Dr Mutoy Mubiala

Professeur en droit de l'homme
Nationalité : suisse



Les enseignants

Dr Mahamadou Danda

Ex PM, professeur de management public
Nationalité : nigérienne



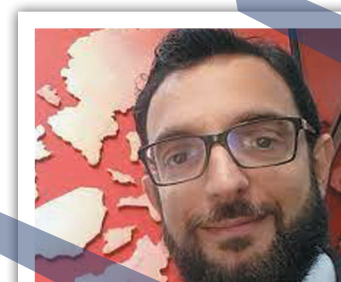
Dr Francesca De Vittor

Professeure de Droit international humanitaire
Nationalité : italienne



Dr Cesare Pitea

Professeur de Droit international public
Nationalité : italienne



Amadou M. Bachir

Professeur de Droit pénal et procédures civiles
Nationalité : nigérienne



SWISS UMEF
UNIVERSITY
of **NIGER**

FORMATIONS BACHELOR - MASTER



SWISS UMEF
UNIVERSITY
of NIGER



We think differently !



33 ans d'Histoire à Genève

- Première université Européenne au Niger
- Double diplôme d'UMEF Genève et d'UMEF Niamey
- Corps professoral international
- Bachelor et Master en Management, Droit et Diplomatie
- Possibilité d'effectuer la dernière année d'études à Genève
- Qualité Suisse avec une perspective internationale
- Active en Europe, Asie et Afrique
- Programmes d'échanges
- Bourses d'études au mérite

Accrédité :



ACCREDITATION SERVICE
For
INTERNATIONAL COLLEGES

Membre des organisations d'accréditation

ACBSP



IACBE



www.umefuni-afrique.swiss
niamey@umefuni-afrique.swiss

Quartier Couronne Nord à 50 mètres du rond-point Mairie garage. BP 11623 Niamey Niger
T: + 227 20 33 30 30 M: + 227 84 84 33 33 • +227 92 92 33 33 • www.umefuni-afrique.



SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER

Frais de scolarité

Les frais de scolarité :

SWISS UMEF UNIVERSITY of NIGER (**UMEF**) met l'accent sur les meilleures candidatures, et choisit ses étudiants parmi les plus méritants. Elle octroie des bourses d'études pour les candidats obtenant les meilleures notes, afin que la qualité et le niveau d'apprentissage de la classe correspondent aux standards internationaux, que les étudiants contribuent proactivement à la formation.

UMEF n'applique pas les frais d'études traditionnels, ses frais d'études sont fixés en fonction des résultats de chaque candidat, selon le tableau d'UMEF ci-après

Frais d'études pour les programmes de Bachelors (3 Ans) par année :

Points	Pourcentage de Bourse d'études	Montant de Bourse d'études octroyée par UMEF	Montant de frais d'études payé par étudiant
De 85 à 100	100 %	1.750.000 FCFA	0
De 75 à 84	60 %	1.050.000 FCFA	700.000 FCFA
De 65 à 74	50 %	875.000 FCFA	875.000 FCFA
De 50 à 64	0 %	0	1.750.000 FCFA

Frais d'études pour les programmes de Masters I et II (2 ans) par année :

Programme	Frais d'études par année
Master I	1.850.000 FCFA
Master II	1.850.000 FCFA

Les frais universitaires sont composés de frais d'études et de frais administratifs.

Les frais d'études incluent les cours, les examens, les conférences, l'accès à la salle informatique et à la bibliothèque.

Les frais administratifs pour chaque cycle sont de 100.000 F CFA et ne sont pas remboursables. Ils sont payables en une seule fois (la 1^{ère} année).

Cependant, les étudiants qui échouent à notre test d'entrée ont droit au remboursement de ces frais.

Lors du dépôt de sa demande d'admission, l'étudiant doit s'acquitter de 15.000 F CFA (non remboursable) pour l'examen d'entrée.

Moyen de paiement :

Les frais d'études dus pour l'année académique, sont à payer immédiatement après réussite de l'examen d'entrée ou au début de chaque année académique. Toutefois, il est possible de fractionner ces frais en 5 versements au maximum qui doivent être effectués aux dates fixées par l'administration. Au-delà des délais fixés, l'étudiant n'est plus autorisé à accéder aux cours et aux examens.

Autres frais:

Retard de paiement : 10.000 F CFA

Les frais sont payables uniquement par virement bancaire au compte indiqué par l'administration.



We think differently !

RÉPUBLIQUE DU NIGER

Ministère des Finances

La Direction Générale des Impôts

DGI



**J'AIME MON PAYS,
JE PAIE MES IMPÔTS**

*Payer ses impôts, c'est contribuer
conséquemment au développement
socioéconomique national.*

Ensemble, construisons le Niger de demain.

Communiquer pour mieux **informer**